

Vol. XIV, 29<sup>e</sup> année  
MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1948 — No 10

# LE PÉRÉCURSEUR



# Ouvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Montréal 26**  
(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère, et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,  
Montréal 1**  
(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main**  
(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Récollections. Ouvroir pour les

missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell**  
(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure**  
(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

**CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin-  
cipale**  
(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450,  
rue Champlain**  
(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard**  
(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# LE PRÉCURSEUR

---

Par an : \$ 1.00  
À vie : \$20.00

*Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

---

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

---

Vol. XIV, 29<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1948

No 10

---

## SOMMAIRE

<i>Sainte Anne, aimable patronne.</i> . . . . .	530
La Rédaction	
<i>Intention Missionnaire pour juillet 1948</i> . . . . .	532
S. Exc. Mgr T.-J. McDonnell	
<i>Journée Mariale.</i> . . . . .	534
<i>Les Missions ont besoin de...</i> . . . . .	535
La Rédaction	
<i>L'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1947</i> : : . . . . .	537
<i>M'aimes-tu ?</i> . . . . .	538
La Rédaction	
<i>Cachée mais sublime.</i> . . . . .	539
La Rédaction	
<i>Contre-courant</i> . . . . .	542
La Rédaction	
<i>Nos Missionnaires nous écrivent.</i> . . . . .	545
<i>Le bienheureux Théophile Vénard.</i> . . . . .	548
Chanoine F. Trochu	
<i>Pour la postulation du dogme de l'Assomption</i> . . . . .	551
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .	552
<i>En route pour l'Afrique.</i> . . . . .	575
<i>Échos divers</i> . . . . .	577
<i>La Page des Enfants.</i> . . . . .	581
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i> . . . . .	586

---

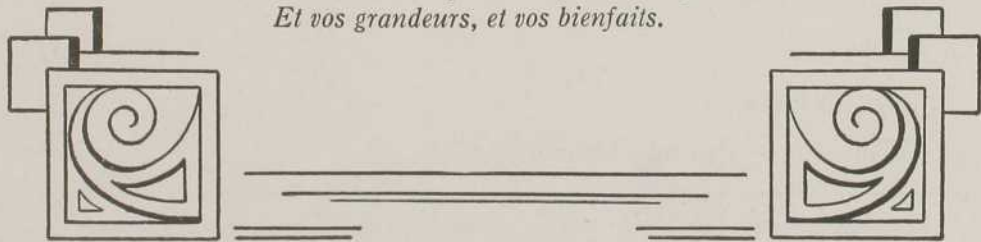
Page-couverture : Tak Sin et Kai Tai, bambines de l'Orphelinat de Canton, prennent les choses au sérieux...





## *Sainte Anne, aimable patronne!*

*Sainte Anne, heureuse Mère, admirable Patronne,  
Près du trône divin si puissante et si bonne,  
En votre mois béni, nous voulons vous offrir,  
De nos chants, de nos vœux, la mystique couronne,  
A vos autels, nous réunir.*

*Avec la Trinité, les célestes phalanges,  
Tous les saints de la terre et la Reine des Anges,  
Mère du Dieu Très-Haut, votre Fille, à jamais,  
Nous voulons célébrer par de dignes louanges  
Et vos grandeurs, et vos bienfaits.*





*De toute éternité, sur votre âme si belle,  
Votre cœur délicat, généreux et fidèle,  
Le Seigneur souverain avait jeté les yeux  
Pour donner une Mère à la Vierge immortelle,  
Joyau d'amour, perle des cieux.*

*Longtemps il éprouva votre aimante nature,  
Car cette enfant bénie, unique en sa parure,  
Fut l'objet de longs pleurs et de désirs ardents.  
Mais, quand elle naquit, cette fleur sans souillure,  
Vos bonheurs furent débordants.*

*Près de vous désormais, l'enfant Immaculée,  
Comme un lis en bouton, parfumant la vallée,  
Grandissait en sagesse, en taille, chaque jour,  
Tandis que de son cœur, la fontaine scellée  
Débordait de grâce et d'amour.*

*Bientôt au Temple saint, vous présentiez Marie,  
Et tous les jours passés sans votre enfant chérie  
Avaient perdu pour vous leur plus douce saveur;  
Mais vous étiez heureuse en votre âme bénie,  
Du grand don offert au Seigneur.*

*Avant que s'accomplît l'adorable mystère  
De l'Incarnation, vous quittiez cette terre.  
Aïeule de Jésus, le doux Emmanuel,  
Dieu vous nomme là-haut du doux titre de Mère  
Et vous donne puissance au ciel.*

*Où la Vierge est connue et devient Souveraine,  
Jésus, le Roi divin, voit grandir son domaine;  
A faire aimer Marie en tout temps, en tous lieux,  
Dans le cher Canada, comme en terre lointaine,  
O Sainte Anne, aidez-nous des Cieux!*

LE PRÉCURSEUR.



# *Intention missionnaire pour juillet 1948*

« *Que les questions sociales aux Indes soient résolues selon les principes chrétiens.* »

A moins d'une connaissance approfondie des relations intimes qui existent entre la religion et la vie sociale chez les peuples de l'Inde, l'on peut facilement se méprendre sur la portée du désir exprimé par le Saint-Siège dans l'intention missionnaire du mois de juillet. Pour cette raison, il nous sera profitable de considérer l'explication donnée à ce sujet dans *The Academia Mission Study* préparée pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans les grands séminaires des États-Unis, par le R. P. J.-J. Tennant et M. Stephen W. Johnson. Suivant leur définition, le système social et religieux de l'Inde constitue « ce traditionnel mode d'existence hindoue pour chacune des classes de la société dans toutes ses ramifications — religieuses, sociales, économiques et individuelles — lequel en pratique est tacitement approuvé par la caste brahmane et pratiqué par le peuple en raison de cette même sanction ». En outre, M. John S. O'Connor nous apprend que « la société hindoue, quelle que soit la nuance de sa croyance, est stratifiée en des centaines et même des milliers de castes et de sous-castes, entre lesquelles il ne peut y avoir de mariage ni la moindre relation ».

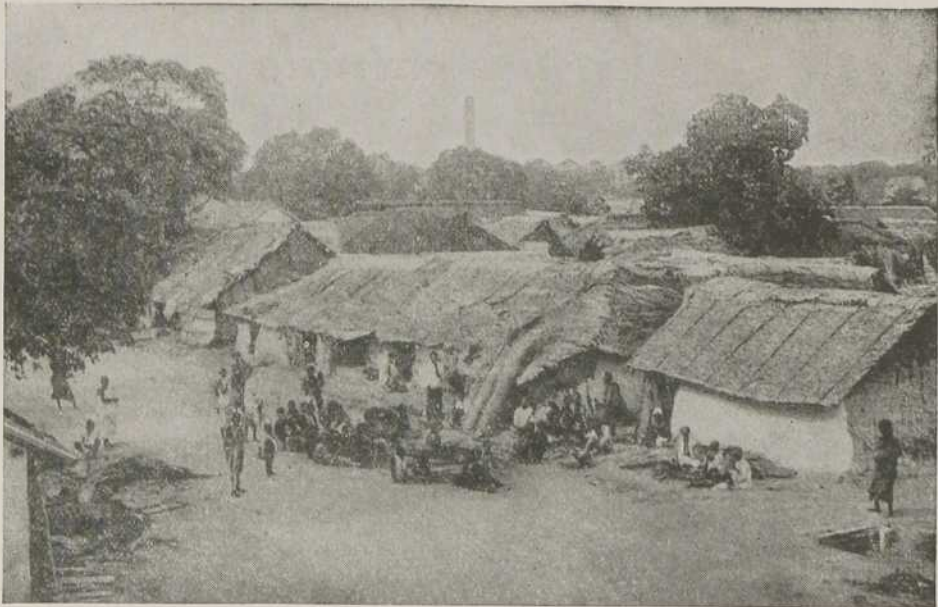
Cet état de choses, il est vrai, peut sembler étrange à quiconque n'y est pas familier, et pourtant cette question à la fois religieuse et sociale a présenté un suprême intérêt pour les Hindous depuis des milliers d'années. Même le vénéré Gandhi — maintenant considéré comme un saint, non seulement par ses disciples hindous, mais encore par plusieurs Occidentaux — alors même qu'il plaidait la cause des intouchables, adhérerait fermement aux dogmes de la religion hindoue, considérant comme un grand péché tout changement de religion de la part d'un de ses disciples. Il organisa des mouvements pour améliorer la situation des parias, mais seulement pour ceux-là qui d'Hindous qu'ils étaient nés étaient demeurés de véritables Hindous, car, autrement, ils n'étaient plus à ses yeux de loyaux fils de l'Inde.

Bien qu'il puisse y avoir beaucoup de controverses dans les journaux sur la question des subsides octroyés aux maisons d'instruction chrétienne, ici en Amérique, pour ce qui regarde l'éducation et le transport des étudiants, le citoyen ordinaire, qu'il l'admette ou non, est instruit de l'absolue séparation qui existe, aux États-Unis, entre l'Église et l'État. Pour de pareils citoyens, les conditions de l'Inde demeurent inexplicables. En cette dernière contrée, pourtant, la question religieuse et sociale influence aussi bien la vie du plus humble balayeur de rue que celle du plus riche potentat. Le premier peut causer un irrémédiable tort spirituel à un Brahmane de haute caste qui boirait de l'eau d'un puits souillé par les lèvres d'un intouchable: l'ombre même d'un paria peut diminuer les chances d'un homme d'une caste supérieure au droit d'entrer dans un mode d'existence plus élevé à sa prochaine réincarnation. Ainsi nous est-il donné de réaliser que chaque action, quelque insignifiante qu'elle soit de sa nature, est influencée par les lois du système religieux et social hindou.

Seul le Catholicisme et sa pacifiante doctrine de la fraternité de l'homme, basée sur la paternité de Dieu, pourraient apporter une juste solution à plusieurs des problèmes qu'envisage actuellement le peuple de l'Inde, non seulement dans sa lutte politique pour l'indépendance, mais encore au sujet de sa place dans le plan divin de la Rédemption. C'est pour cette raison que la Société de la Propagation de la Foi engage le peuple d'Amérique à se souvenir dans ses prières, pendant le mois de juillet, de l'intention missionnaire universelle: « Que les questions sociales aux Indes soient résolues selon les principes chrétiens. »

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,

*Directeur National de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*



UN VILLAGE DE COÏMBATORE, AUX INDES.



FABRICATION DE NATTES, À KUMBAKONAM, AUX INDES.

## Journée mariale



DEPUIS le 1<sup>er</sup> février, les membres de l'Œuvre Notre-Dame-de-la-Victoire organisent des Journées Mariales dans les paroisses de Montréal. Chaque dimanche, une église de la Métropole est transformée en sanctuaire de la Vierge, et c'est au pied d'une magnifique bannière portant l'image de Notre-Dame de la Victoire, que les fidèles se réunissent pour prier.

Le programme de ces Journées Mariales comprend la récitation d'un Rosaire par heure, chant de cantiques à Marie et prédication. Les différents groupements sont invités à venir présider l'une ou l'autre des heures, qui durent depuis la dernière messe jusqu'à l'heure de fermeture de l'église.

En moins de trois mois, le chiffre des Rosaïres se montait à plus de 36,000. Mais, depuis, des milliers d'autres sont venus doubler ce beau résultat.

En avril, les membres de l'Œuvre Notre-Dame-de-la-Victoire avaient la joie de recevoir la bénédiction du Saint-Père qui avait été mis au courant de leurs activités. Fortes de cet encouragement de notre Père commun, les organisatrices poursuivent ce nouveau mouvement d'apostolat, en multipliant les maternelles visites que la très Sainte Vierge fait à ses enfants par le moyen de sa bannière qui parcourt toute la ville.

Les foules viennent prier avec une piété vraiment édifiante; mais c'est la ville entière qui devrait être agenouillée aux pieds de sa Reine. Il n'est pas une âme qui ne devrait se réjouir de ces Journées Mariales, et pas une seule qui ne devrait se joindre aux Croisées de Notre-Dame, par ses prières et ses sacrifices, pour que les âmes fidèles soient de plus en plus nombreuses!

Voici les six grandes intentions auxquelles viennent s'ajouter les intentions personnelles de tous ceux qui y participent:

1<sup>o</sup> Répondre au désir de la très Sainte Vierge qui a demandé la récitation du Rosaire;

2<sup>o</sup> Répondre au désir du Saint-Père qui a demandé des journées de prière pour la paix;

3<sup>o</sup> La conversion de la Russie et des communistes;

4<sup>o</sup> Prolonger le Congrès Marial en notre Ville-Marie;

5<sup>o</sup> Prier pour l'Action Catholique et la campagne de moralité;

6<sup>o</sup> Prier Marie de se former une pléiade de saints, au Canada et dans le monde entier.

Déjà, de nombreuses faveurs ont été obtenues. Prions tous pour obtenir le Règne de Marie qui nous conduira infailliblement à Celui de Jésus. A Lui par Elle, c'est le plus court chemin.

THERÈSE C.

## Les Missions ont besoin de...



ES MISSIONS ont besoin de Missionnaires, est-il nécessaire de le répéter? Oui, elles réclament à grands cris des prêtres, des apôtres, ces contrées qui n'ont pas encore goûté les bienfaits de la civilisation chrétienne. Ces peuples longtemps courbés sous le joug tyrannique du paganisme tendent les bras vers nous, nous suppliant de leur envoyer des libérateurs. Ils demandent des Missionnaires, des prêtres, des Religieuses. C'est de ces dernières que nous voulons parler

aujourd'hui en exposant les besoins des Missions.

Quels sont les talents, les aptitudes, les emplois qui, de nos jours, peuvent rendre service dans les Missions? Nous répondons immédiatement: « Tous les talents, tous les métiers peuvent être instruments d'apostolat entre les mains d'une vraie Missionnaire. »

*Les Missions ont besoin de Religieuses institutrices*, munies de bons diplômes, pour prendre la direction d'Écoles Primaires et Supérieures et procurer à la jeunesse une éducation basée sur des principes chrétiens.

*Les Missions ont besoin de Sœurs catéchistes*, pour préparer les enfants, les jeunes filles, les vieillards au baptême et les instruire de leurs devoirs religieux.

*Les Missions ont besoin de Sœurs gardes-malades et d'Infirmières expérimentées*, pour fonder des hôpitaux, tenir des dispensaires. Là comme partout ailleurs, c'est en s'occupant des corps qu'on peut atteindre les âmes. Le païen le plus fanatique ne saurait résister longtemps aux marques de tendre bonté, au dévouement inlassable de la Religieuse qui panse ses plaies infectes avec un amour tout maternel au cœur et un sourire de sympathie sur les lèvres. L'âme de ce malheureux, se fût-elle endurcie sous le poids des lourdes chaînes de l'esclavage païen, s'attendrira vite au contact de la charité du Christ passant par les mains de la Missionnaire, et elle deviendra bientôt une proie divine, une perle d'autant plus précieuse qu'elle était couverte d'une gangue plus épaisse.

*Les Missions ont besoin de bonnes couturières*. Il y a les vieux des Refuges ou les bébés des Crèches à habiller, les vêtements usés ou déchirés à rapiécer. Et puis, parfois, ce sont les habitants de la brousse ou des montagnes qui viennent à la Mission réclamer un vêtement quelconque. Quel bonheur procure à ces pauvres gens le don d'un pagne, d'une robe qu'une charité ingénieuse a su confectionner. Après avoir reçu un habit pour leur corps, ils accepteront pour leur âme le divin vêtement de la Foi.

*Les Missions ont besoin d'habiles ménagères* pour enseigner aux jeunes filles indigènes la manière pratique de bien tenir une maison et former ainsi des mères de famille exemplaires qui, plus tard, feront honneur à la religion catholique par leur esprit d'ordre et d'économie et leur conduite chrétienne irréprochable.



QUELQUES-UNES DES TÂCHES DES RELIGIEUSES EN MISSIONS.

*Les Missions ont besoin de musiciennes.* L'art de la musique exerce un attrait irrésistible chez tous les peuples, et les Orientaux sont particulièrement passionnés pour la musique et le chant. En faisant vibrer cette corde sensible du cœur de ses bons Noirs ou de ses chers Jaunes, la Missionnaire a toute chance de leur inculquer le désir des divines harmonies du ciel.

*Les Missions ont besoin d'artistes.* La peinture et le dessin, tout autant que la musique, peuvent servir d'appâts ou d'hameçons pour la pêche des âmes.

Enfin, tous les métiers, tous les talents sont employés en Missions et servent la grande cause missionnaire, pourvu qu'à ces aptitudes naturelles, l'Épouse de Jésus joigne l'amour de son divin Époux, un amour sans bornes et sans mesure, l'union au Souverain Maître pour qui elle a donné sa vie entière. Sans la sainteté, en effet, les plus grands génies seraient inutiles dans l'œuvre du salut des hommes; avec elle, au contraire, le plus petit don qu'on sait faire valoir et utiliser pour la gloire de Dieu peut produire les fruits les plus merveilleux.

Quel encouragement pour celles que la Providence n'a pas dotées de talents extraordinaires, mais qui se sentent au cœur un immense désir de se consacrer totalement à l'avancement du règne de Notre-Seigneur sur la terre. Donc, tout talent, quel qu'il soit, pourvu qu'il soit accompagné d'amour de Dieu et des âmes, peut rendre une Missionnaire très utile en pays de Missions.

---

## L'Oeuvre de la Propagation de la Foi en 1947

Malgré la hausse constante du coût de la vie, un chômage croissant et l'insécurité politique, l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi a recueilli, au cours de l'année 1947, dans le secteur oriental du Canada, la somme de \$617,000.00, accusant une augmentation de \$40,000.00 sur l'année précédente, alors qu'elle avait recueilli \$577,000.00.

Tels sont les chiffres que Mgr J.-A. Chamberland, P.D., directeur national, a présenté aux directeurs diocésains de l'Œuvre, au cours de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Québec le 7 avril. Quatorze directeurs assistèrent à cette réunion.

Dix-huit diocèses ont réalisé des gains qui vont de \$96.00 à \$12,000.00. Soulignons entre autres celui de Montréal qui a porté ses revenus de \$126,000.00 à \$138,000.00; Saint-Hyacinthe, de \$39,000.00 à \$44,000.00; Chicoutimi, de \$39,000.00 à \$42,000.00; Québec, de \$110,000.00 à \$112,000.00; et Saint-Jean-de-Québec, de \$11,000.00 à \$18,000.00.

Pour ce qui concerne la contribution *per capita*, le diocèse de Nicolet détient toujours la première place avec 0.292. Il est suivi des diocèses de Saint-Hyacinthe, de Moncton, de Chicoutimi et de Saint-Jean-de-Québec. Dans le domaine de la propagande missionnaire, le Secrétariat national a porté le tirage des *Annales* de 252,000 à 321,000. D'autre part, quatre-vingt-dix causeries préparées par des Missionnaires ont été présentées aux programmes *Nos Missions sur les Ondes*, tandis que les journaux recevaient au delà de trois cents nouvelles missionnaires fournies par son service d'information.

L'assemblée a donc exprimé le vœu que cet élan de générosité soit maintenu par une publicité accrue, plus particulièrement à cette époque où nos Missions ont un pressant besoin de Missionnaires et de ressources.

(L'Action Catholique.)

## *M'aimes-tu ?*

*Simon-Pierre, trois fois, avait de son bon Maître  
Renié le doux nom, juré ne point connaître  
Cet aimable Jésus, ce tendre ami d'hier,  
Duquel et plus que tous il se montrait si fier.  
Mais le divin regard de l'auguste Victime  
Fit repentir Simon de son malheureux crime.  
Il s'en alla contrit, pleurant sa lâcheté,  
Honteux d'avoir trahi, du Sauveur, la bonté.  
Plus tard, Jésus revint sous sa forme mortelle,  
Consoler, raffermir, de son troupeau fidèle  
La chancelante foi. « M'aimes-tu ? » dit Jésus,  
A l'apôtre Simon qui répondit, confus :*

*« Vous savez bien que je vous aime. »*

*Et par trois fois, le bon Sauveur,*

*Avec une tendresse extrême,*

*Sonda les replis de son coeur.*

*« M'aimes-tu ? »... Parole profonde*

*Que le Maître répète encor.*

*Mais hélas ! bien souvent, le monde*

*Entrave, des âmes, l'essor.*

*O toi que le Seigneur depuis longtemps appelle,  
Écoute les accents de sa voix paternelle;  
L'aimes-tu ? Réponds-lui. Pour son unique amour,  
Peux-tu sacrifier, et cela pour toujours,  
Tes frères et tes soeurs, tes parents, ta patrie,  
Afin d'aller sauver, même au prix de ta vie,  
Ces âmes que le Christ, de son sang, racheta,  
Et dans un même amour, sur la croix, adopta ?  
Marche vers l'idéal; marche avec confiance,  
Car Celui qui jadis affermit l'espérance  
De l'apôtre Simon, se fera ton soutien,  
Ton guide et ton secours dans l'austère chemin.  
Oui, malgré ton néant, tes fautes, ta misère,  
Le Maître t'a choisi pour son Missionnaire.  
Il t'appelle à Lui, viens; pas demain... aujourd'hui.  
Ne diffère donc pas, réponds-Lui : « Me voici !*

LE PRÉCURSEUR.



## *Cachée, mais sublime*

Il y avait grande animation, ce soir-là, dans le brillant salon de la riche Mme S... Songez donc, le fils de cette dernière, intelligent garçon de vingt-deux ans, qui avait fait de

bonnes études commerciales et devant qui s'ouvrait une carrière pleine de promesses, avait annoncé, quelques jours auparavant, sa décision d'entrer dans une Communauté en qualité de Frère coadjuteur.

La nouvelle s'était répandue dans la petite ville de X... à la façon d'une fusée atomique, et les langues y étaient allées de leurs commentaires de tous genres.

En cette soirée même, c'était encore un feu roulant de réflexions des plus variées que la pauvre Mme S... devait essayer avec patience et le plus aimablement possible.

Heureusement que le futur novice s'était soustrait à cet assaut de comérages et d'objections en prétextant une visite d'adieu à un ami.

— C'est un rude coup que vous porte là votre fils, disait la sympathique mais pas trop dévote Mme T... Vous comptiez sans doute sur lui pour seconder votre époux dans son commerce.

— Mon mari est encore assez jeune et bien portant, capable par conséquent de voir lui-même à ses affaires, répondait doucement la brave Mme S..., femme de foi s'il en fût. Et puis, quand il ne sera plus en état de tenir son bureau, eh bien! Dieu y verra.

— Quelle étrange idée tout de même que d'entrer en Communauté, reprenait la pimpante Mme D... Il n'aurait pas manqué de jeunes filles heureuses d'unir leur destinée à la sienne. Car il est tout à fait gentil votre Paul.

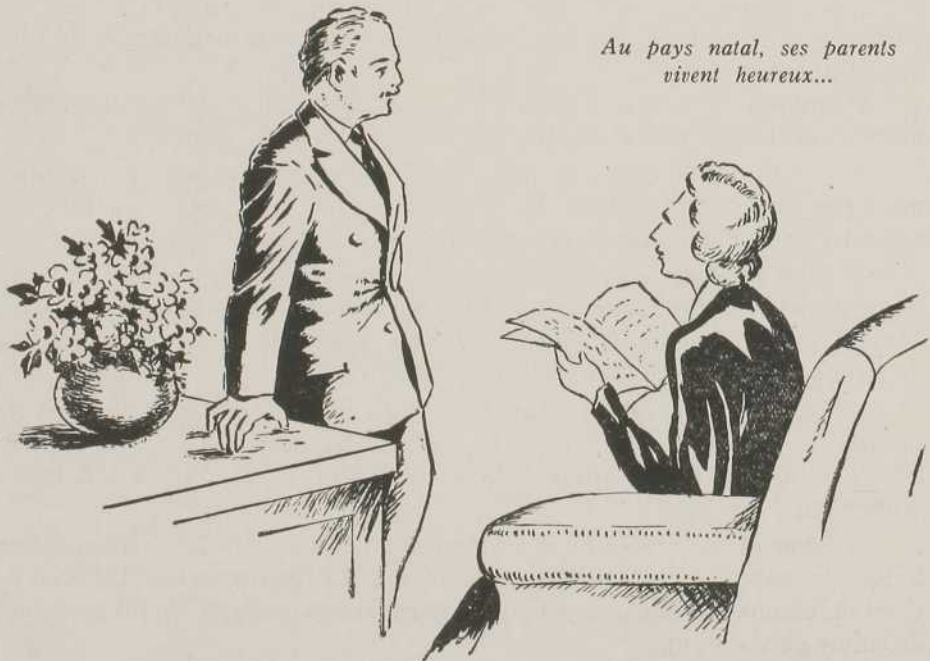
— Mon fils n'entre pas en religion par découragement, j'en suis sûre. S'il a pris cette décision qui étonne, c'est qu'il a entendu un appel spécial de Dieu et, comme chrétienne, je ne puis faire autre chose que de lui conseiller de suivre sa vocation.

— J'admèrerais sa dètermination, s'il s'agissait de la prêtrise, mais Frère coadjuteur..., lui, si rempli de talents... Je ne le comprends pas; il me semble qu'il devrait embrasser une profession plus utile à la société!

— Les desseins de la Providence sont impénétrables et pas toujours selon nos vues. J'aurais aimé, en effet, avoir un prêtre dans ma famille, mais comme cet honneur m'est refusé, je me réjouis de donner à l'Église et à la Communauté où mon enfant se dirige un religieux qui, je l'espère, ne sera pas pour elles un parasite, mais un ouvrier qui pourra leur rendre quelques services.

Et Paul était parti. Il avait frappé à la porte du Noviciat, réclamant une place en qualité de Frère coadjuteur. L'Esprit-Saint souffle où il veut et ce qu'il veut. Paul savait la sublime dignité du sacerdoce; ses succès dans les études lui auraient permis d'aspirer à cette splendide carrière, mais il ne s'y sentait pas appelé et, d'autre part, il ne pouvait envisager les responsabilités qui y sont attachées. La vocation sacerdotale est supérieure, il est vrai, à celle du simple religieux, mais dans ce domaine spirituel, il y a le sublime dans le sublime même. Si le prêtre est au premier degré, le religieux ou le Frère n'en reste pas moins placé dans un état supérieur à toutes les professions laïques. Les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qu'il prononce et qui le consacrent entièrement au service de la religion, donnent à chacun de ses actes un double mérite et une valeur infiniment plus grande que celle des actions de l'homme du monde. Ajoutons à cela que sa séparation d'avec le siècle et l'ambiance de piété et de ferveur de sa Communauté fournissent au Frère des moyens de perfection plus sûrs et plus rapides qu'au commun des mortels.

Après avoir bien étudié et pesé tous ces motifs durant son Noviciat, Frère Paul prononça ses vœux et se vit d'abord assigner la fonction de



*Au pays natal, ses parents  
vivent heureux...*

portier. Humble métier selon le monde, cet emploi fournit à celui qui l'exerce maintes occasions de pratiquer l'apostolat, tout en travaillant à sa sanctification personnelle. A preuve, saint Alphonse Rodriguez, Frère jésuite, qui fut quarante ans portier, et plus près de nous et chez nous, le bon Frère André de vénérée mémoire.

Le jeune Religieux passa ensuite dans différents emplois, et partout ses services furent grandement appréciés. Puis un jour, le Maître qui l'avait appelé l'envoya travailler dans une autre partie de sa vigne où les ouvriers faisaient défaut. Là, sur une terre lointaine où n'a pas encore flotté l'étendard de la Croix, Frère Paul remplit vraiment son rôle d'auxiliaire du Missionnaire.

Si le Père convertit les indigènes, les baptise et leur administre les sacrements, c'est lui qui, bien souvent, court à leur recherche et les amène, tel le Bon Pasteur, à la divine Bergerie. Il catéchise les enfants, les instruit des premiers éléments des sciences, soigne les malades, sans oublier l'entretien de la pauvre demeure du bon Dieu et de celle de son Missionnaire. Sa joyeuse immolation et sa prière continuelle gagnent les âmes au Christ, pendant que son âme se pare de vertus et de mérites.

Au pays natal, sa pieuse mère et son vieux père vivent heureux et paisibles, fiers d'avoir donné à Dieu un apôtre dont la mission cachée mais sublime ressemble à celle des Messagers célestes exécutant sans bruit les fonctions que leur a départies le Souverain Maître du monde.



C'est aux fidèles des pays chrétiens qu'incombe le devoir de l'évangélisation des infidèles. Tout retard, toute froideur de leur part dans l'accomplissement d'un devoir si grave, puisqu'il s'agit du salut de tant d'âmes, et si pressant puisque chaque jour la mort en emporte beaucoup devant le tribunal suprême, est une responsabilité dont chacun a sa part proportionnelle. Le temps nous est donné pour nous sanctifier et pour sanctifier les autres.

P. DE FOUCAULD.



## *Hommage*

LE PRÉCURSEUR est heureux d'offrir ses hommages de profond respect et ses vœux les plus ardents à S. Exc. Mgr C.-O. Garant que le Saint-Siège a nommé évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

*Puisse le ciel accorder au nouveau prélat une longue et fructueuse carrière épiscopale.*

# Contre-courant

La chaleur était suffocante: depuis une semaine le cuisant soleil de juillet dardait ses feux sur la ville de Montréal, s'acharnant davantage, semblait-il, dans le quartier des affaires. Par ce vendredi soir, cinq heures étaient saluées comme un moment de délivrance par tous ceux qui pouvaient s'échapper de cette grande rôtissoire qu'était devenue la cité.

D'un pas allègre, les dactylos Mimi et Françoise quittaient le bureau ayant en perspective, non pas une simple fin de semaine, mais les quinze belles journées de vacances qui leur étaient allouées.

Une étrange paire d'amies que ces deux jeunes filles! Il est fort probable que si leur amitié n'avait commencé jadis au pensionnat, elle n'eût trouvé aucune occasion de se développer. Mimi était une demoiselle ultramoderne, aux cheveux teints blond-platine, maquillée avec un art parfait de Salon de Beauté, fille unique n'ayant plus de mère, et dont le père ainsi que la grand'maman s'inclinaient devant tous ses caprices: précisément la dernière fantaisie de mademoiselle Mimi avait été de travailler dans un bureau

parce que c'était chic de tuer ainsi le temps! Françoise était aussi une demoiselle moderne, mais d'un type combien différent! Jiciste, en attendant d'exercer un apostolat plus intense, elle se dévouait à toutes sortes de bonnes causes et ne faisait aucun mystère de son intention de prendre bientôt la route missionnaire. « Quand Lucille sera prête à me remplacer, disait-elle souvent en parlant de sa sœur cadette, je m'en irai missionner chez les Chinois! » De fait, si Françoise travaillait dans un grand bureau, c'était parce qu'on avait besoin de son salaire à la maison.



Non moins opposé que leur caractère et leur situation, était présentement le programme de vacances des jeunes dactylos. Pour Mimi, c'était le séjour au bord de la mer, à la plage mondaine de X... en compagnie de deux amies très snobs, Monique et Andrée; quant à Françoise, elle n'allait pas même à la campagne et ne prenait qu'un demi-repos, ayant offert ses services comme aide bénévole, l'après-midi, au terrain de jeux de sa paroisse. Naturellement Mimi avait bien raillé sa compagne de cette curieuse manière d'employer ses vacances; aussi, en la laissant, lui lança-t-elle d'un ton moqueur: « Beaucoup de bonheur avec ta marmaille, ma chère! Entendu, si c'est assommant à X... je reviens m'amuser à ton terrain de jeux! »

\* \* \*

La première semaine passa comme l'éclair. Au milieu de ses petits amis du terrain de jeux, Françoise éprouvait un réel bonheur. Tous l'aimaient. Personne mieux qu'elle n'avait le don d'apaiser les disputes qui s'élevaient autour des balançoires ou dans le carré de sable, de protéger et d'amuser les enfants trop timides, de consoler et de panser ceux qui se blessaient.

L'on était au mardi et l'après-midi touchait à sa fin. Tout son petit monde ayant évacué la place, Françoise s'apprêtait elle-même à regagner le logis lorsqu'elle aperçut, à l'entrée du parc, une demoiselle très blonde qui hésitait comme cherchant quelqu'un. « Mimi, Mimi... on dirait Mimi », s'exclama-t-elle à haute voix dans son étonnement.

En effet c'était Mimi en chair et en os, une Mimi bronzée par le soleil mais les traits tirés, l'air de n'avoir pas dormi depuis longtemps.

« Françoise!

— Mimi!

— Toi ici, mais qu'y a-t-il donc? questionna Françoise, mi-inquiète, mi-enjouée. Si je croyais aux revenants, j'aurais peur!... Viens-tu donc augmenter ma turbulente clientèle?

— De grâce, Françoise, ne me taquine pas, dit Mimi avec une gravité que son amie ne lui connaissait pas, car je n'ai pas envie de rire... Oui, je suis une revenante et tu es la seule à qui j'ose l'avouer. »

Du premier coup d'œil, Françoise avait remarqué l'extrême lassitude de cette Mimi naguère si pimpante. Lui prenant affectueusement le bras, elle la conduisit à un banc rustique, là où elle faisait asseoir les enfants quand ils avaient trop couru. « Voyons, Mimi, qu'est-ce qui ne va pas? Si je peux te rendre service, tu sais que je le ferai de grand cœur.

— Tu penses bien, commença Mimi, que je ne suis pas revenue de X... sans raison: je m'y amusais follement! Hier soir, en m'ouvrant la porte, grand'mère est presque tombée à la renverse et a voulu savoir ce qui me ramenait en ville. Pauvre grand'maman! je lui ai épargné la vérité et lui ai assuré que c'était archi-ennuyant à X... Heureusement papa est en excursion de pêche; cela m'a évité des explications... Françoise, ce qu'il y a, c'est que j'ai manqué me noyer dimanche midi...

— La belle affaire! plaisanta Françoise, ... puisque tu es encore en vie, inutile d'avoir peur après coup!

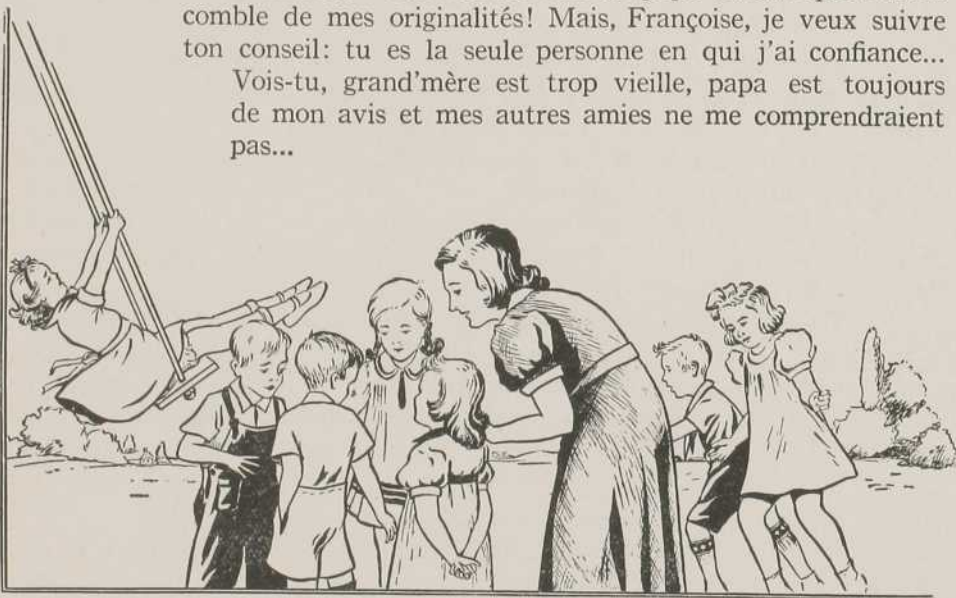
— Oui, mais... il y a autre chose, reprit Mimi avec un certain embarras. Dimanche, je n'avais pas entendu la messe... Là, vois-tu la différence? Ayant dansé toute la nuit, je me trouvai trop fatiguée pour me lever. Monique et Andrée n'y allaient pas... Oh! j'ai bien hésité un peu à faire comme elles: mais j'avais la tête si lourde...

« Avant dîner je voulus nager pour dissiper la torpeur qui me tenait. La mer n'était pas des plus belles. Il ne pleuvait pas, mais il ventait et le temps était sombre: quelque part en mer, il devait y avoir une tempête. Bonne nageuse, les vagues ne m'effrayaient pas... J'étais rendue assez loin du rivage quand je fus prise dans un de ces contre-courants auxquels on ne peut résister et qui vous entraînent comme une paille. Je me débattis en vain. Me sentant perdue, je criai de toutes mes forces...

« Il paraît qu'on vint tout de suite à mon secours. L'on me repêcha pourtant inanimée et l'on dut pratiquer la respiration artificielle... Françoise, toute la journée, je pleurai désespérément. Le soir je refusai d'aller danser et mes amies prétendirent que je souffrais d'un choc nerveux... Un choc nerveux! c'était bien plutôt un choc spirituel! La pensée de l'abîme effrayant où mon âme avait failli tomber pour l'éternité me poursuivait sans cesse et m'était intolérable... J'ai promis à la Sainte Vierge de ne plus jamais danser... Je crois que c'est elle qui a empêché l'irréparable désastre, car je portais sa médaille! Ah! Françoise, si tu savais comme je me sens l'âme à la dérive et comme je suis lasse du monde... J'ai presque envie de me faire carmélite! »

Mimi avait ajouté ces mots sérieusement, avec deux larmes en preuves. Françoise réprima un sourire: « Carmélite! hum!... pas tout de suite!... Si j'étais à ta place, Mimi, j'essayerais plutôt une retraite fermée: c'est moins radical! Là, tu te reposerai physiquement et tu découvrirais en même temps, dans le silence et la prière, l'orientation dont tu as tant besoin! »

Mimi réfléchit un peu: « Une retraite fermée! papa va dire que c'est le comble de mes originalités! Mais, Françoise, je veux suivre ton conseil: tu es la seule personne en qui j'ai confiance... Vois-tu, grand'mère est trop vieille, papa est toujours de mon avis et mes autres amies ne me comprendraient pas...



— Alors, puisque tu m'écoutes si bien, dit gaiement Françoise en se levant, je t'invite à souper à la maison. Il est six heures; l'on doit m'attendre avec impatience! »

\* \* \*

Mimi alla finir ses vacances en retraite fermée. Au bureau, personne ne le soupçonna. Plus tard on remarqua cependant que la danse n'était plus l'idéal de la blonde dactylo...

L'année suivante, lorsque la jiciste Françoise alla frapper à la porte d'un certain noviciat, elle était accompagnée de sa grande amie qu'un contre-courant avait, un jour, envoyée au fond de la mer, ramasser la perle de la vocation missionnaire!



## *Nos Missionnaires nous écrivent...*

*Léproserie de Shek Lung, Chine.*

J'ai fait l'expérience d'une inondation en Chine, à Shek Lung particulièrement. Nos bons lépreux étaient tout heureux de voir que la récolte de riz s'annonçait belle, et voilà que la pluie se met à tomber jour et nuit, et la rivière des Perles à monter à vue d'œil. La nouvelle circule qu'une inondation nous menace: alors commence le déménagement. Tout ce qui se trouve sous les maisons: animaux domestiques, petits poêles chinois, boîtes, etc., appartenant aux malades, est monté sur les larges vérandas, en face des chambres. Le bruit continu du tam-tam qui résonne des villages voisins nous apprend qu'ici et là les digues protectrices des rizières se brisent. Bientôt, avec un fracas épouvantable, les nôtres cèdent à leur tour. En un clin d'œil, tout le terrain est submergé. L'eau qui nous entoure pénètre dans notre Couvent et envahit le rez-de-chaussée qu'elle recouvre de six pouces d'épaisseur. Nos anciennes Missionnaires me disent que c'est la première fois qu'elles assistent à une si forte inondation.

Veillez recommander à notre bonne Mère du ciel tous nos bons lépreux et lépreuses, afin que bientôt ils soient tous chrétiens. Notre Œuvre est belle, bien belle, et ici, comme partout, ce sont les ouvriers qui manquent. Pourrions-nous compter sur nos neveux et nièces pour nous remplacer un jour?...

Sœur MARIE-DU-CÉNACLE, M. I. C.

(Marie Gérin, de Coaticook, P. Q.)

\* \* \*

*Tsungming, Chine, 28 janvier 1948.*

Nous missionnons à notre goût sur notre Ile composée d'une population dont les coutumes datent des années de la Chine antique. Et quelle masse peuple cet Empire du Milieu! Ils sont innombrables les païens qu'il reste encore à convertir et la besogne ne manquera pas si nous voulons les gagner tous. Pourtant, il y a déjà plus de cent ans que les premiers Missionnaires, des Jésuites français, vinrent jeter la semence de l'Évangile dans cette contrée. Ils y ont établi une florissante chrétienté, mais le nombre de ceux qui la composent est petit comparé à tous ceux que n'a pas encore touchés l'appel de la grâce.

Nous vivons ici au milieu d'une population agricole, car la terre, baignée de part et d'autre par les nombreux canaux qui sillonnent l'Ile, est extraordinairement fertile. Elle est vraiment nourricière de tout ce peuple: depuis des ans et des ans qu'elle se

laisse confier deux semences par année, sans qu'elle s'en fatigue. Ainsi, nous mangeons de la laitue au mois de décembre et des légumes de toutes les graines apportées du Canada.

Les maisons sont construites soit en briques recouvertes d'un enduit de chaux, soit en tiges de bambous entrelacées. Elles se composent le plus souvent de deux pièces et il faut voir combien de personnes y trouvent place! Pauvres gens que les biens de ce monde ne favorisent guère, mais quand même attachés au peu dont ils doivent se contenter pour vivre. Que ne consentent-ils à recevoir le don de Dieu et les immenses trésors dont ils pourraient s'enrichir pour le ciel!

Le nombre de bébés reçus journallement à la Crèche nous prouve à l'évidence que nous sommes dans un milieu encore bien païen. Nous sommes à même d'apprécier l'Œuvre admirable de la Sainte-Enfance. Que de petits anges au ciel grâce à elle! L'histoire de ces enfants abandonnés varie avec chacun. On nous les envoie enveloppés d'une guenille ou d'un morceau de ouate en hiver, et c'est encore plus triste quand on leur a laissé la chemise de soie indiquant que ce n'est sûrement pas la pauvreté qui a motivé leur rejet. Chaque jour, l'avion du paradis vient prendre quelques-uns de ces petits qui ne doivent pas regretter là-haut leur court passage sur la terre. Mais je n'en finirais plus, si je continuais à vous parler de ces chers petits êtres que nous aimons d'autant plus qu'ils n'ont personne autre que nous pour les aimer.

Sœur MARIE-LUCIE, M. I. C.  
(Marguerite Gagnon, de Québec.)

\* \* \*

*Canton, 19 mars 1948.*



Le 15 février marquait le début du second terme scolaire. J'ai eu une inscription de cinquante-trois élèves et, depuis, j'enregistre une assistance journalière de cinquante et un. J'ai aussi le soin de notre groupe de pensionnaires. Dans mon petit troupeau, que j'aime beaucoup, il y a de charmantes fillettes de douze et treize ans, d'autres plus grandes; puis une jeune Noire dont la mère, Hawaïenne, fut tuée par les Japonais dans la montagne de Hong Kong, et dont le père, Anglais, fut aussi tué durant la guerre. Une

tante qui prend soin de l'enfant nous l'a amenée sur le conseil d'un prêtre.

Je vous écris de la véranda de ma classe. Dès que je lève les yeux, j'aperçois notre blanche Madone de la grotte. Cette dernière a subi une complète transformation et est toute fraîche dans sa parure blanche et jaune. De l'autre côté, ce sont les pensionnaires, ma belle Noire en tête, qui chantent et s'amuse.

J'ai eu deux fois le bonheur de verser l'eau sainte du baptême. Une fois dans la rue, en revenant de chez nos Sœurs de la montagne. C'était pour un bébé malade aperçu par une compagne qui me laissa le grand honneur de l'ondoyer. Puis ce fut le grand-père de l'une de mes élèves qui, avant de mourir, accepta d'être fait enfant de Dieu. Ces petits ou plutôt grands incidents me comblent d'une immense joie.

Sœur SAINT-JEAN-DE-L'EUCARISTIE, M. I. C.  
(Jeanne Moquin, de Eastman, P. Q.)

\* \* \*

*Wakamatsu, Japon, 14 mars 1948.*

Nos petits du Jardin de l'Enfance sont partis hier, munis du diplôme leur permettant d'entrer à l'École Élémentaire. La collation a été très solennelle: pensez qu'il faut être intelligent pour être diplômé à sept ans!...

Sœur Thérèse-d'Avila<sup>1</sup> a vingt et un élèves de musique: Sœur du Saint-Nom-de-Marie<sup>2</sup> et Sœur Saint-Côme<sup>3</sup> environ soixante-dix élèves d'anglais; Sœur de l'Enfant-Jésus<sup>4</sup>, soixante à soixante-dix élèves de catéchisme. Nous faisons aussi des visites à domicile et dans les hôpitaux. J'ai eu le bonheur de baptiser un mourant lépreux que j'ai nommé Jean-François-Régis et Sœur du Saint-Nom-de-Marie a ondoyé une bonne vieille sous le nom de Marie-Anna. J'ai soigné une petite fille du Jardin de l'Enfance qui souffrait d'engelures aux mains. Pauvre petite! la plaie était si profonde sur son petit doigt, que j'ai eu bien peur qu'elle ne le perdit. Le pus sortait de ses mains et les larmes de ses yeux. Elle vient se faire soigner tous les jours, en souriant maintenant, car elle est beaucoup mieux et s'attend de recevoir une friandise.

Sœur MARIE-LÉONISE, M. I. C.  
(Rachel Gérin, de Coaticook, P. Q.)

\* \* \*

*Notre-Dame-de-la-Providence, Canton.*

Fidèle à ma promesse, je vous fais parvenir quelques petits faits glanés à la Providence où, veuillez le croire, nous sommes témoins de scènes qui vous attendraient jusqu'aux larmes, s'il vous était donné d'y assister. Je puis dire que nos différentes annales missionnaires n'exagèrent rien lorsqu'elles parlent de la misère, de la superstition et des coutumes, parfois si étranges pour nous, de cette Chine que nous aimons malgré tout cela, j'allais dire à cause de cela. L'émotion que je ressentis en versant pour la première fois l'eau sainte sur le front d'une pauvre enfant est impossible à décrire. La maman qui l'apportait gravit le grand escalier en pierre de notre maison juste au moment où nous faisons notre entrée à la Crèche. Comme vous le voyez, le bon Dieu ne tarda pas à me faire goûter le grand bonheur de donner le ciel à une âme qui en jouira pour l'éternité. Depuis, j'ai à mon compte environ cinquante bébés régénérés: Sœur Marie-Auguste<sup>5</sup> a eu pareil avantage. On ne pouvait trouver meilleur vocable que celui de Notre-Dame-de-la-Providence pour cette Maison où tant de petits êtres viennent chercher la clef du ciel.

Sœur SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR, M. I. C.  
(Antoinette Couvrette, de Sainte-Dorothée.)

\* \* \*

*Œuvre Chinoise, Manille, février 1948.*

Je ne réalise vraiment pas encore que je suis à Manille. Étant arrivée depuis si peu de temps, je ne saurais vous dire grand'chose de notre Mission, mais je puis vous assurer que la ville est dans un état encore bien pitoyable. On ne voit partout que ruines et débris. On a peine à croire que la guerre est finie depuis trois ans.

Notre Couvent est de chétive apparence, mais nous y avons trouvé, Sœur Marie-Aristide<sup>6</sup> et moi, des Sœurs affectionnées qui nous ont accueillies à bras ouverts. Dimanche dernier, nous avons passé la journée avec nos compagnes



Sœur SAINTE-PATRICIA ET Sœur MARIE-ARISTIDE SUR LE *General Meigs*.

1. Thérèse SAUVÉ, de Sainte-Scholastique.
2. Rita BLAIS, de Thetford-Mines.
3. Thérèse LALIBERTÉ, de Lotbinière.
4. Florentine DANSEREAU, de Verchères.
5. Blanche GÉRIN, de Coaticook, P. Q.
6. Alice CARRIER, de Worcester, Mass.

de Juan Luna et avons bien joui. Dites à nos bons amis de Montréal et des États-Unis que je pense souvent à eux et sollicite un souvenir dans leurs prières pour le succès de mon apostolat auprès des petits Chinois de Manille.

Sœur SAINTE-PATRICIA, M. I. C.  
(Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass.)



## *Le bienheureux Théophane Vénard*

Par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Tout en égarant de la sorte les esprits du vulgaire, le gouverneur de Nam-Dinh s'efforça donc d'exercer une pression sur ses collègues du haut mandarinat. Il n'y réussit que trop. Sur ses perfides conseils, le préfet de Hung-Hien fit périr en quelques jours, rien que dans son chef-lieu, plus de mille chrétiens. Également, dans les provinces de Bac-Ninh et de Hai-Duong, se passèrent des scènes atroces. Là, les mandarins, pour complaire à l'Ogre, firent remplir de victimes vivantes des puits profonds qu'on recouvrait ensuite de pierres, ou bien enterrer jusqu'au cou des chrétiens que les bourreaux décapitaient à coups de bêches.

Heureusement, le gouverneur de Hanoï, Hoang-van-Thu, d'un tempérament moins passionné et moins cruel, sut résister aux suggestions de Hung. Il lui fallait pour cela un certain courage! Il fit répondre à son puissant collègue de Nam-Dinh qu'il ne s'occupait point des autres provinces et qu'il désirait rester maître chez lui.

Le district chrétien de la Source-Jaune, confié au Père Vénard et qui était situé, nous l'avons vu, dans la province de Hanoï, dépendait donc, au civil, d'un mandarin plutôt tolérant. Assez longtemps, ce premier magistrat avait fait semblant d'ignorer qu'il y eût des missionnaires dans les limites de son gouvernement. Seulement, nombre de fonctionnaires placés sous ses ordres ou bien s'étaient laissé influencer par les calomnies partout répandues, et alors çà et là il y avait eu des victimes; ou bien, poussés par l'appât d'un lucre facile, ils avaient rançonné prêtres et fidèles rien que pour leur octroyer le droit de vivre.

Au cours de l'année 1858, par suite de deux nouveaux édits de Tu-Duc, la persécution s'étend de plus en plus. Les arrestations sur le territoire de Hanoï se multiplient. Il est vrai que le gouverneur Hoang-van-Thu reçoit les détenus sans malveillance, mais c'est pour les engager, d'une voix douce, à apostasier: « Allons, leur dit-il, pourquoi vous obstinez-vous? Vous me forcez de vous garder en prison, de vous faire frapper; vous me peinez. N'y a-t-il pas un moyen de vous tirer d'embarras sans m'obliger à sévir?... Gardez votre religion, restez chrétiens dans votre cœur, personne ne vous en empêche; mais ici signez ce billet, faites un pas au-dessus de la croix. Votre Dieu sait bien votre situation, vos prêtres aussi: tous vous pardonneront. »

Mais les chrétiens, sauf de rares exceptions, ne tombaient pas dans le piège, si bénin que fût l'homme qui le leur tendait. Et le gouverneur de

Hanoï, qui ne leur voulait pas de mal, se trouvait dans un grand embarras... Il gardait les gens en prison, remettant à plus tard la sentence... jusqu'au jour où, malgré son désir, il cessa d'être maître chez lui. Alors, dans toute l'étendue du Tonkin et de l'Annam, la situation des missionnaires et de leurs fidèles fut humainement désespérée.

En mai 1858, un paquet de lettres adressées par les Pères Theurel et Vénard à la procure de Hongkong était tombé entre les mains du vice-roi de Nam-Dinh. Le pauvre indigène qui portait ce courrier à des contrebandiers chinois dont la jonque devait redescendre le Dai jusqu'à la mer, fut soumis à tant de tortures qu'il finit par renseigner l'*Ogre* sur les différentes cachettes des missionnaires. Il indiqua en particulier les villages de Ké-Non et de la Source-Jaune, où les Européens avaient des collèges. Un apostat passé au service du vice-roi expliqua de plus comment étaient organisés ces collèges de la province de Hanoï et par quelles ruses là-bas on déroutait les recherches d'un gouverneur trop débonnaire.

L'*Ogre* communiqua aussitôt ces renseignements à son collègue de Hanoï, en lui signalant que son peu de zèle à combattre la religion de Jésus ne tarderait pas à être connu en haut lieu.

Le perfide Hung avait touché à l'endroit sensible. Le gouverneur de Hanoï trembla, car il connaissait l'irascibilité de Tu-Duc et la puissance de son farouche beau-père. Pour sauver sa place, il n'avait donc qu'un parti à prendre: se mettre à l'unisson en frappant les chrétiens.

Le jeu le 10 juin, à la nuit, écrivait Théophane à son frère Eusèbe, l'un de nos catéchumènes, accouru de Hanoï, nous annonce que les troupes mandarines se sont mises en marche pour nous bloquer. Deux heures après, nouveau message: les soldats sont arrivés à tel endroit. Le Père Theurel et moi, nous avons résolu de n'abandonner la Source-Jaune qu'à la dernière extrémité. Cette fois, il fallait se résigner à fuir, et vite. Ce n'était pas chose facile: deux Européens, trois Pères annamites, une quinzaine de catéchistes, plus de cent élèves, et tout le matériel de la mission à mettre en lieu sûr! Mais nos Tonkinois sont si bien exercés à plier bagage qu'en quelques heures hommes et effets furent cachés en divers lieux.

Dès le matin du 11 juin, 2,000 soldats, renforcés de 1,500 jeunes païens postés aux alentours, bloquent la Source-Jaune. Les mandarins s'étaient promis de saisir au gîte le personnel entier de la Maison de Dieu. Ils ne prirent que deux séminaristes cachés dans les champs. Au lieu du butin rêvé, rien! Le logis complètement vide paraissait abandonné depuis longtemps.

Déconfits, rapporte Théophane, les mandarins s'emparèrent de notre vieux portier, d'un aveugle que nous employions à piler le riz, et enfin d'une vieille femme et de sa fille, toutes deux gardiennes de l'église. Et les soldats s'en retournèrent emmenant nos chers prisonniers, la cangue au cou comme des malfaiteurs, objets de la dérision des païens, à la ressemblance de Jésus portant le bois de sa croix vers le Calvaire.

Furieuses d'avoir manqué leur coup, les troupes mandarines allèrent bloquer deux autres chrétientés, celles-là justement où tous les élèves du collège s'étaient réfugiés. Une dizaine de ces jeunes gens et un vieux diacre plus que septuagénaire furent pris au moment où ils fuyaient dans la campagne. Ils furent mis à la cangue eux aussi. Un peu plus loin, trois prêtres annamites et plusieurs catéchistes tombaient aux mains des persécuteurs.

Nos chers confesseurs de la foi, continue Théophane, ont eu à souffrir beaucoup de tortures, la flagellation plusieurs fois répétée, le supplice des tenailles froides et des tenailles rougies, la cangue et la chaîne. La plupart ont persévéré, aimant mieux la prison que la liberté par l'apostasie; malheureusement, plusieurs chrétiens ont eu la faiblesse de fouler la croix aux pieds par crainte des supplices.

Le mandarin commandant à un catéchiste d'apostasier, le disciple de Jésus-Christ répondit: « Mandarin, si l'on vous apportait la monnaie frappée à l'effigie du roi et si l'on vous disait de la fouler aux pieds, oseriez-vous le faire? » Un soufflet brutal fut la réponse...

Un autre, prenant le crucifix dans ses mains, dit tout haut: « Seigneur, vous ne m'avez jamais fait de mal, et l'on veut que je vous insulte; comment oserais-je y consentir? » Vingt coups de rotin récompensèrent sa piété.

Les mandarins dirent aux élèves du collège de chanter leurs prières. Ils obéirent à l'instant et chantèrent les litanies des saints. Rendus à l'invocation: Nous vous prions pour le roi et tous les mandarins; Seigneur, délivrez-les de tout mal, ils la répétèrent trois fois; les mandarins comprirent le reproche qui leur était adressé par une pareille invocation, et ordonnèrent le silence aux pauvres chanteurs.

Ils voulurent faire apostasier la vieille gardienne de l'église et sa fille, mais toutes les deux s'y refusèrent généreusement, et la bonne femme répliqua: « Quel est donc l'insensé qui oserait marcher sur la tête de son père et de sa mère? » Le mandarin de la justice criminelle, confus de voir une femme lui tenir tête, les renvoya toutes les deux chez elles.

De tous ces prisonniers les trois prêtres ont eu la tête tranchée, le vieux diacre et les deux catéchistes ont consommé leur sacrifice dans les souffrances de la prison, les autres ont été envoyés en exil dans les contrées malsaines, sur les montagnes sauvages, où beaucoup d'autres les ont précédés. Que le Seigneur les y soutienne, soulage et reconforte! C'est pour avoir confessé son nom devant les hommes que les méchants les persécutent, que le monde les regarde comme des fous, mais ce sont les vrais sages; ici-bas ils sèment dans l'humiliation et la douleur, un jour ils moissonneront dans la gloire et la joie. Amen! Il en est ainsi!

Notre collège, nos églises et toutes nos maisons ont été livrés aux flammes, nos haies de bambous, qui nous cachaient, ont été coupées et nos lamentables ruines exposées aux regards des passants...

Mais je m'imagine t'entendre dire, mon cher Eusèbe: Où étiez-vous donc tous alors? Comment avez-vous pu éviter d'être enveloppés par l'ouragan? — Je réponds en disant: Par la grâce de Dieu qui garde les siens et ne permet pas que la main des méchants les atteigne, et par les stratagèmes que la prudence naturelle suggère, dont au reste la pratique nous est familière.

Veux-tu que je t'esquisse un peu notre tactique? Il faut que tu saches que nos chrétiens font sentinelle autour de nous pour nous avertir quand le danger est prochain, et notre grande tactique à nous est de demeurer cachés dans quelque coin de la maison comme dans une prison cellulaire, observant un silence de trappiste, n'osant ni tousser, ni cracher, ni éternuer trop haut. Heureux qui peut, dans cette solitude, avoir un petit trou où passe un rayon de lumière pour éclairer les pages du bréviaire ou de quelque autre livre ami! C'est dans cet isolement qu'il est bon d'user de patience et d'abandonner sa vie à la disposition de la Providence. Puis, si le mandarin semble vouloir inquiéter votre gîte, alors vous profitez des ténèbres de la nuit pour passer ailleurs et garder le même règlement de vie. De temps en temps cependant, on peut saisir quelque moment favorable pour sortir respirer l'air extérieur et dégourdir un peu ses jambes. Et tel est, cher Eusèbe, le grand stratagème dont la plupart des prêtres indigènes et tous les missionnaires, et même un très grand nombre de catéchistes ont dû et doivent encore user pour éviter la publicité qui exposerait leur vie.

Il est évident que, dans un pareil état de choses, on ne peut administrer les sacrements aux fidèles; un certain nombre de malades même meurent sans les secours spirituels, parce que les chrétiens n'osent pas recevoir le prêtre dans leur village.

Ce n'est pas tout, cher Eusèbe: cette retraite et cette réclusion dans les maisons chrétiennes ne préservent pas toujours de la poursuite des persécuteurs; il faut parfois

aller dans les maisons de païens bien intentionnés chercher un asile devenu impossible chez les chrétiens. Nous-mêmes, M. Theurel et moi, avons passé deux jours et deux nuits sous le toit d'un païen qui avait des obligations à un chrétien et a consenti pour cela à nous loger; mais il se figurait recevoir des prêtres indigènes, non des Européens, et il ne nous a pas vu la face, ni nous la sienne. Nous fûmes bien avisés de ne pas demeurer plus longtemps chez lui, car, une heure après notre départ, le maire païen de l'endroit arrivait avec sa troupe pour nous prendre.

Mgr Retord, voyant que les missionnaires, poursuivis avec tant d'acharnement, pourraient difficilement échapper aux recherches des mandarins, leur conseilla de quitter la plaine et de se retirer dans les villages chrétiens situés au pied des montagnes, où Sa Grandeur s'était déjà enfuie avec deux confrères, M. Charbonnier et M. Mathevon. Mgr Jeantet, le coadjuteur, fut contraint aussi de chercher asile dans les mêmes parages.

Quant à M. Theurel et à moi, nous montâmes plus haut et allâmes rejoindre M. Titaud dans le village de Dong-Chiem. Mais les persécuteurs ne nous laissèrent pas en repos: un apostat avait donné le signalement de nos deux Seigneurs et de deux ou trois missionnaires; aussitôt les mandarins vinrent cerner tous les villages où ils savaient que Leurs Grandeurs avaient cherché asile, et garder toutes les avenues des montagnes. Mais Nos Seigneurs purent s'enfoncer dans les bois et se soustraire à temps. Les soldats firent des perquisitions dans les différents antres des montagnes et s'emparèrent des effets qu'on y avait cachés, à peu près tout ce que nous possédions. Cependant, ils ne prirent personne.

Mgr Retord et les deux confrères que j'ai nommés errèrent sur les montagnes, nupieds à travers des bois épineux, marchant sur des pierres aiguës que les Annamites appellent *oreilles de chat*, souffrant de la faim et n'ayant pour désaltérer leur soif qu'une eau malsaine dont personne ne boit impunément.

Ne voyant aucun moyen de sortir de ces lieux sauvages, ils finirent par construire une cabane en bambous dans le sein d'une épaisse forêt. En ce lieu ils ont vécu de la vie érémitique pendant quatre grands mois; des chrétiens leur apportaient quelques vivres, non sans danger d'être dévorés par les tigres qui peuplent ces montagnes et qui font beaucoup de victimes. J'ai envoyé un de mes catéchistes visiter Sa Grandeur vers la mi-août; il fit deux fois la rencontre d'un tigre royal, qui avait dévoré ce jour-là deux pauvres filles chrétiennes occupées à paître leurs buffles, et lui-même n'échappa à la griffe du fauve que par une protection spéciale de Marie, dont il attacha le scapulaire au bout de son bâton de voyage.

(A suivre)

---

### *Pour la postulation du dogme de l'Assomption*

Depuis quelques années, la piété mariale d'un très grand nombre de pasteurs et de fidèles réclame instamment auprès du Saint-Siège la proclamation solennelle et dogmatique de l'Assomption corporelle de la bienheureuse Vierge Marie. Avant de se rendre à ces postulations, le Souverain Pontife, dans une lettre en date du 1<sup>er</sup> mai 1946, a manifesté le désir de savoir quelle est la dévotion du clergé et des peuples catholiques envers l'Assomption. Au matin du 15 août prochain, l'archidiocèse de Montréal, dont la Vierge Immaculée est la Suzeraine depuis plus de trois cents ans, donnera sa réponse personnelle; de concert avec le laïcat groupé autour de ses chefs civils, les autorités religieuses formuleront leur vœu ardent de voir Marie glorifiée dans son Assomption.

Afin d'entourer cet acte si important de toute la lumière possible, S. Exc. Mgr l'Archevêque a décidé que des Journées Mariales seront tenues à Montréal les 12, 13, 14 et 15 août. A cette occasion, des séances d'étude où sera exposé le grand privilège de Marie, d'après la Tradition et l'enseignement de la Théologie, auront lieu à l'Université de Montréal. « Puisse le Saint-Esprit qui dirige l'Église dans la proposition de toute vérité, dit à ce sujet le mandement de Son Excellence, féconder les travaux de nos théologiens, combler les désirs du Vicaire du Christ et réserver à nos fidèles les joies qui acclamèrent la définition de la Maternité divine de Marie, au concile d'Ephèse. »

## *Sur les plages lointaines*



### CHINE CANTON

#### APOSTOLAT À L'ÉCOLE DE SHAMEEN

Notre École de Shameen est toujours en grande activité, bien que le nombre de ses élèves soit plutôt restreint: trente-huit de classe régulière et quelques autres des cours privés.

Les cours de catéchisme y sont en honneur et constituent notre principale source de consolations. Le local affecté à cette œuvre est modeste: un enfoncement dans la grande classe de l'École, avec, comme décor, une longue table et quelques chaises; aux murs, des images pieuses et, sur un pan, les rayons d'une bibliothèque missionnaire. C'est dans ce coin simple, mais accueillant, que les élèves de dactylographie vont se reposer en attendant l'heure de leur leçon. Des livres de doctrine à la couverture attrayante sont placés sur la table: on les feuillette, on s'arrête à quelques mots qui frappent; le lendemain, on y revient et puis, un jour, on pose à la Sœur cette question: « Est-ce que je pourrais croire cela moi aussi? »

Chaque jour, à heure déterminée, les catéchumènes viennent, catéchisme en main, réciter leur leçon et recevoir les explications nécessaires. La grande table est parfois complètement entourée d'étudiants avides de vérité. Quand se lève pour eux le beau jour du baptême, ils cèdent leur place à d'autres futurs frères et sœurs dans la foi. L'exemple entraîne, aussi notre cours est de plus en plus suivi.

Il y a aussi la préparation à la première communion. En la belle fête de l'Immaculée Conception 1947, une imposante cérémonie de treize baptêmes, dont douze adultes et un bébé, et cinq premières communions avaient lieu dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Shameen.

Il serait trop long de rapporter ici l'histoire de chacune des conversions qui avaient pour terme cette fête exceptionnelle. D'ailleurs, comment expliquer

les mystérieuses opérations par lesquelles Dieu avait travaillé ces âmes. La grâce entre dans les cœurs par des portes diverses.

Andrew était notre élève depuis six mois. Lorsque plusieurs de ses compagnons avaient eu le bonheur, le jour de l'Assomption et en novembre, d'être faits enfants de l'Église catholique, il les avait considérés avec envie: sa mémoire rebelle ne lui avait pas permis d'emmagasiner aussi facilement qu'eux la doctrine qu'il chérissait et qu'il voulait embrasser de tout son cœur. A une Sœur qui lui demandait pour quel motif il désirait se faire catholique, il fit cette touchante réponse: « C'est parce que le bon Dieu est bon et que je l'aime. »

Michael, grand garçon de dix-neuf ans, à l'air digne et très sérieux, est un passionné de l'étude. Sa conversion rencontra une forte opposition de la part de ses parents. Finalement, étant parfaitement convaincu et n'ayant d'autre désir que celui de sauver son âme, il se décida à faire le pas définitif sans le consentement de sa famille.

Peter, un autre de nos élèves, nous arrivait un jour, ne se doutant nullement que le bon Dieu l'attendait auprès d'une machine à écrire. Avant sa leçon, il regardait les livres de propagande sur la table, et, dès les premiers jours, il demanda à se joindre aux catéchumènes. Lui aussi eut de grands sacrifices à faire, car son père, dès l'abord, s'opposa à son dessein. Il désirait lui voir remettre ce grand acte à plus tard et comptait l'assujettir aux superstitions d'usage à l'occasion du prochain mariage de l'un de ses fils. Plus d'une fois, nous le trouvâmes pensif, se demandant ce qu'il devait décider, mais, comme Michael, il finit par répondre à la grâce.

David, l'un des aînés du groupe, est d'un caractère plutôt singulier, quoique très joyeux et débordant de vie. Il se disait ferme dans sa croyance,



BAPTISÉS ET PREMIERS COMMUNIANTS DU 8 DÉCEMBRE 1947 À L'ÉCOLE DE SHAMEEN, ET TROIS SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION CHARGÉES DE L'ÉCOLE : SŒUR MARIE-DE-L'ESPÉRANCE (AURÉA VANNARD, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE (IRÈNE PELLAND, DE WEST GLOVER, VT) ET SŒUR MARIE-DE-LA-RECOURVANCE (FLORINE GAUDET, DE SAINT-GABRIEL-DE-BRANDON).

mais plus d'une fois nous nous demandâmes si vraiment il persévérerait dans ses dispositions. Notre joie fut grande en le voyant poser l'acte solennel en la radieuse fête de l'Immaculée.

Passons maintenant aux jeunes filles. La première, Betty, nous fut amenée un matin par son frère catholique, étudiant à l'Université, et qui avait autrefois pris des leçons à notre École. En nous présentant sa sœur de dix-huit ans, il nous avait dit: « Je vous la confie, prenez-en bien soin. » On lui demanda: « Est-elle catholique? — Non, répondit-il, mais j'ai espoir. » Betty avait fait toutes ses études dans une École protestante, mais n'avait jamais voulu embrasser le protestantisme. Elle s'intéressa vite aux leçons de catéchisme et, sérieusement, se mit à l'œuvre de sa conversion. A peine dix jours plus tard, elle arrivait avec son amie, Cécilia, qui avait commencé à étudier la doctrine à Hong Kong, mais qui n'avait pas eu l'avantage de compléter son instruction religieuse. Toutes deux demeuraient dans la même maison et s'encourageaient mutuellement. Elles rivalisèrent d'ardeur et, côte à côte, revêtues toutes deux d'un costume blanc, elles reçurent la grâce baptismale et s'assirent ensemble au banquet des Anges. De plus, Cécilia a conduit chez nous son ami ou futur époux qui poursuit maintenant son instruction religieuse.

Mme Fong, une autre des convertis, est mariée et mère de quatre enfants. Dans sa jeunesse, elle avait désiré se faire catholique, mais ses parents s'étaient formellement opposés à sa résolution. Mariée par eux et d'après leur choix, elle eut à subir des ennuis au sujet de son mari, fervent païen. Dans la suite, ce dernier se fit protestant, mais la jeune femme ne consentit jamais à s'associer à cette croyance. Au contraire, elle conservait toujours une détermination bien arrêtée de faire demander un prêtre catholique pour être baptisée à l'article de la mort. Les années passèrent. Un jour, M. Fong apporta à la maison un catéchisme expliqué que lui avait donné le Père Missionnaire. Il le lut attentivement et en retira les plus heureux fruits. Bientôt, il se mit à assister à la messe chaque dimanche avec toute sa famille. Ayant décidé, au cours de l'été dernier, de se rendre à Kongmoon, il vint à notre École demander si nous ne pourrions pas nous charger de l'instruction de sa femme et de ses enfants. Aujourd'hui, ces derniers sont baptisés, ainsi que leur mère.

Parmi les premiers communiantes du 8 décembre, nous comptons le jeune Philippe, de six ans et demi, fils du vice-consul de France. Cet enfant est doué d'une intelligence au-dessus de son âge. A son examen de catéchisme, le Père lui posa des questions très difficiles, mais Philippe ne s'y laissa pas prendre.

Noël, le fils adoptif d'un médecin philippin de notre voisinage, n'avait pas encore six ans et était dans sa nouvelle famille depuis l'Assomption seulement. Son histoire a une origine un peu extraordinaire: bébé d'un mois environ, il fut découvert dans un champ de bataille de Hong Kong, à côté d'un soldat mort qu'on crut être son père. Recueilli à la Crèche de la Sainte-Enfance de cette ville, cet enfant européen fut élevé par les Religieuses et confié ensuite à M. et Mme Bagalowitz, bons chrétiens qui le traitent comme leur propre fils.



À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE RETRAITE FERMÉE À CANTON, EN JUILLET 1947. R. P. DONNELLY, S. J., PRÉDICATEUR. À DROITE, SŒUR AGATHE-DE-JÉSUS (GABRIELLE MORISSET, DE QUÉBEC), SUPÉRIEURE DU COUVENT DE CANTON; À GAUCHE, SŒUR THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS (YVONNE GÉRIN, DE COATICOOK).

Lily appartient à une riche famille chinoise dont les chefs ne sont pas encore catholiques. La petite fut baptisée à Macao lorsqu'elle était au berceau. Elle vit à Shameen, sous la tutelle de l'une de ses deux sœurs aînées qui sont catholiques. C'est une petite reine qui ne manque de rien et est toujours accompagnée d'une jeune servante, même à l'école.

Alice est la fille d'un Chinois chrétien dont la mère, protestante, abjura il y a quelques mois, rendant par cet acte son foyer entièrement catholique.

Il ne nous reste plus à parler que de Charles. C'est un garçon de neuf ans, fils de M. J. Tchang, catholique, secrétaire au Consulat français. La mère n'est pas encore baptisée, mais elle promet que dans un avenir prochain elle aussi commencera son instruction religieuse. « Vous n'avez pas à vous inquiéter, nous dit-elle, je suis sincère. »

Cette belle théorie de catéchumènes et de nouveaux communiant s'avança pieusement dans l'église et se rangea dans les premiers bancs décorés de blanc et de verdure. Trois prêtres administrèrent le sacrement de baptême, puis, durant la messe, les invités au Banquet céleste s'approchèrent de la Table Sainte. Au soir de ce jour inoubliable, nous avons prié notre Mère Immaculée de garder dans leur innocence baptismale ou leur pureté de premiers communiant les cœurs de ces heureux privilégiés.

## POUR LES JARDINS CÉLESTES

Le 12 octobre 1947, le divin Jardinier est descendu dans le parterre de notre Orphelinat, cueillir une fleurette qu'il convoitait pour son Paradis. C'est notre jeune Bernadette, orpheline de quinze ans.

Faire le sacrifice de sa vie à un âge si tendre, c'est un acte de charité sans doute bien agréable au bon Dieu. La chère enfant l'accomplit, cet acte, avec les intentions les plus parfaites: mourir pour faire la volonté divine, afin de satisfaire pour ses péchés, et surtout en esprit de reconnaissance pour la grâce de son baptême.

Toutes les Sœurs, comme ses compagnes, ne pouvaient cacher leur admiration en face de cette âme que la grâce avait merveilleusement travaillée. On avait peine à croire que cette douce et pieuse Bernadette était l'enfant qu'un jour on avait dû faire exorciser. Elle avait été apportée à notre Crèche alors qu'elle n'avait que quelques jours. Un petit lit fut son domaine, en compagnie de nombreuses sœurette qui, les unes après les autres, s'envolaient en Paradis: les âmes de ces petites déshéritées se tournent si facilement vers le beau ciel. Mais la pouponne, placée sous le patronage de la Voyante de Lourdes, acquérait chaque jour plus de vitalité. Ses yeux noirs s'ouvraient bien grands à la vie et reflétaient une énergie pleine de promesse. Puis, elle grandit, ne se distinguant en aucun point de ses jeunes compagnes. Ce ne



SŒUR AGATHE-DE-JÉSUS (GABRIELLE MORISSET, DE QUÉBEC), SŒUR SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE (DORIS HAGUE, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LE CHŒUR DES JEUNES ORPHELINES DE CANTON.

fut qu'au début de la guerre de 1937, qu'elle commença à nous donner des inquiétudes. Pour soustraire les orphelines aux bombes qui pleuvaient sur Canton, nous les avons transportées à Shek Lung où nos Sœurs de la Léproserie leur accordèrent une généreuse hospitalité. Alors assez grande pour suivre le règlement de l'Orphelinat, Bernadette se soumettait volontiers à tous les points, sauf un seul: les prières. Lorsque les orphelines commençaient un exercice de piété quelconque, la fillette faisait une scène. Elle pleurait, se raidissait et, entre ses sanglots, s'écriait: « Je ne veux pas prier! Je ne veux pas! » La Sœur chargée des orphelines essaya d'obtenir des explications, peine perdue. Et les crises se répétaient.

Chose étrange, pourtant, l'enfant souhaitait beaucoup faire sa première communion. « Tu ne peux pas, lui disions-nous, puisque tu ne veux pas prier le petit Jésus. » Malgré tout, elle conservait son désir: communier, mais ne pas prier. Désolée devant cette contradiction pleine d'énigme, la Sœur crut à une intervention diabolique et soumit le cas à un prêtre. L'affaire fut étudiée et l'on jugea bon de pratiquer l'exorcisme. Les prières de l'Église montèrent donc vers le ciel en faveur de cette enfant qui ne voulait pas prier. Ce ne fut pas en vain: Bernadette n'opposa plus dans la suite aucune résistance au devoir de la prière; le Malin avait été chassé. Elle fit sa première communion au temps marqué.

Active et dévouée, la chère enfant se montrait serviable et empressée auprès des Sœurs de l'Orphelinat. Peu favorisée du côté de la mémoire, elle ne put compléter ses études primaires et s'occupait depuis deux ans aux différents travaux manuels de l'Orphelinat. Une semaine avant sa mort elle fut prise de la fièvre et dut s'aliter. En dépit des meilleurs soins, son état s'aggrava rapidement, ne nous laissant aucun espoir de la sauver. Si les délicatesses fraternelles suffisaient à guérir, sûrement Bernadette serait revenue à la santé; le jour et la nuit, ses compagnes l'assistèrent et leur sympathie était appuyée de charitables services ainsi que de ferventes prières. Elle reçut les derniers sacrements avec beaucoup de foi et de piété. Son suprême sacrifice accompli, elle conserva un grand calme, offrant ses souffrances au bon Dieu par les mains de la Sainte Vierge. Elle mourut vers sept heures du soir. Sa couche funèbre, toute blanche, fut enguirlandée de fleurs et de verdure. Ses compagnes l'entourèrent jusqu'à l'heure du départ pour le cimetière du Val d'Or, effeuillant en faveur de cette âme chère les roses de leur pieux rosaire.

#### CÉRÉMONIE DE PROFESSION RELIGIEUSE

Le 11 février dernier, notre petit Couvent était en liesse à l'occasion de la profession perpétuelle de notre chère Sœur Marie-Lucia (Lucia Ho, de Canton), première professe chinoise de notre Communauté.

Notre heureuse compagne prononça ses saints engagements en présence du R. P. Le Baron, délégué par S. Exc. Mgr l'Évêque de Canton pour présider la cérémonie, de plusieurs prêtres et religieuses, ainsi que de ses parents et amis.



SUR LA RUE RAK MAÏ HONG, À CANTON  
*Mendiants coupant des feuilles de bananiers pour avoir du combustible.*

Le soir, avant le souper, Sœur du Saint-Cœur-de-Marie<sup>1</sup>, Visitatrice de nos Maisons d'Orient, alors à Canton, couronna la jubilante élue qui déclare avoir vécu en ce jour une vraie fête du ciel.

Notre jeune compagne est pleine d'enthousiasme et de zèle pour faire avancer le plus possible le règne du bon Dieu et de notre Immaculée Mère dans sa chère Patrie.

#### LE DISPENSAIRE

Notre dispensaire, commencé le 25 octobre dernier, nous procure l'avantage de faire un peu de bien aux pauvres des rues, toujours nombreux, ainsi qu'aux malades ambulants.

Un jour, ouvrant la porte qui donne sur la ruelle du Riz-Blanc, Sœur Philomène-de-Jésus<sup>2</sup> aperçut un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'un sac et couché sur la terre nue. Son pitoyable état le désignait comme client du dispensaire. En voyant apparaître notre Sœur, le malade se leva péniblement et se dirigea vers elle, sollicitant des remèdes. L'Infirmière ayant diagnostiqué une congestion pulmonaire, le pauvre garçon la regardait avec des yeux suppliants qui semblaient dire: « Vous seule pouvez me sauver! » Des remèdes lui furent administrés, ainsi qu'une injection stimulante. Il revint au cours de l'après-midi et les jours suivants jusqu'à ce qu'il fût guéri; puis, il reprit le chemin de sa famille. Espérons que le souvenir de ses visites chez les Missionnaires restera dans sa mémoire et que la semence des bonnes paroles jetées dans son âme fructifiera un jour.

#### Statistiques de la Mission de Canton, pour l'année 1947 :

Mourants ondoyés dans la rue . . . . .	74	Élèves: à l'École du Saint-Esprit	609
Baptêmes à l'École de Shameen . . . . .	28	» » de Shameen . . . . .	45
Orphelines . . . . .	115	au Cours anglais . . . . .	75

#### Compte rendu du Dispensaire ouvert le 25 octobre :

Traitements . . . . .	108	Pansements . . . . .	236
Injections . . . . .	30	Dents extraites . . . . .	10
Médicaments administrés . . . . .		155	

\* \* \*

## MAISON NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE TO KOM HANT

#### NOS ORPHELINES

Nous avons actuellement cent vingt orphelines. Ces chères enfants suivent un règlement de vie commun: elles prient, étudient, se récréent et se reposent ensemble; chacune cependant garde sa petite personnalité bien distincte.

Il y a quelque temps, quarante-sept de nos petites se rendirent à la Cathédrale pour y recevoir le sacrement de Confirmation. L'une d'elles,

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

2. Azella PARIS, de Sainte-Philomène de Fortierville.

Primitive, sept ans, un peu gâtée et déjà très originale, provoqua un fou rire jusque dans l'entourage de S. Exc. Mgr Fourquet, évêque confirmant, lorsqu'elle leva sa petite main pour rendre à celui-ci le soufflet qu'il venait de lui appliquer sur la joue.

Un jour, Sœur Supérieure de Canton nous ayant amené une nouvelle recrue pour l'Orphelinat, nos petites accueillirent cette sœurlette avec une tendresse vraiment fraternelle, si bien que celle-ci s'attachait vite à ses gentilles compagnes et trouva bien longue la journée du lendemain qui la priva de leur présence, toutes étant allées prendre part à une cérémonie religieuse. La nouvelle venue salua leur retour par une véritable explosion de joie.

Une autre bambine, Jeanne-d'Arc, n'est aussi entrée à l'Orphelinat que depuis quelques mois. C'est une enfant bien mignonne dont la nature aimante et le petit air câlin gagnent tous les cœurs de ceux qu'elle approche. Or, Jeanne-d'Arc avait une robe à laquelle elle tenait beaucoup; ce vêtement étant devenu trop petit pour elle, Sœur Supérieure voulut éprouver la générosité de la fillette. Elle la fit donc venir et lui demanda si elle consentait à donner sa robe à une plus petite, ayant soin d'ajouter: « Vous êtes libre, Jeanne-d'Arc, d'offrir ce gros sacrifice à l'Enfant Jésus, afin de préparer votre cœur à le recevoir pour la première fois au beau jour de Noël prochain; c'est seulement si vous le voulez. » En entendant cela, la bambine fait quelques pas en arrière, puis se tourne et contourne le poteau de l'escalier qu'elle étreint, mais ne répond pas. Un grand combat se livre en son jeune cœur, c'est visible; ses yeux s'emplissent même de grosses larmes toutes prêtes à



SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), VISITATRICE DE NOS MISSIONS D'ORIENT, LORS DE SON PASSAGE À LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE DE CANTON.

couler sur le petit visage. Sœur Supérieure, cependant, attend toujours la réponse et répète avec une encourageante bonté: « C'est seulement si vous le voulez, vous êtes libre. » L'enfant n'y tient plus; faisant soudain un bond comme pour secouer les dernières hésitations, elle s'écrie: « Oui, je la donne! » puis elle court rejoindre ses compagnes et se livre au jeu pour ne pas être témoin de l'enlèvement de son trésor.

#### CHEZ LES TOUT PETITS DE LA CRÈCHE

Le nombre des bébés demeurant à la Crèche varie entre soixante et quatre-vingts. Nous en recevons, cependant, près de deux cent cinquante par mois, mais le plus grand nombre de ces petits abandonnés meurent peu de temps après leur arrivée; souvent même il semble bien qu'ils n'attendent que leur passeport pour le ciel, car nous avons à peine le temps de les ondoyer et vite leur âme s'envole loin de la terre.

Selon des conventions faites avec les directrices de la Crèche de Tong Koum, village à proximité de Canton, on nous apporte de temps en temps des paniers remplis de bébés abandonnés. Nos Sœurs plus récemment arrivées et même nos plus anciennes Missionnaires en terre païenne ne peuvent s'habituer au spectacle navrant de ces pauvres enfants donnés et vendus comme de petits animaux et en si grand nombre! Oh! si nos jeunes neveux et nièces, si tous les enfants si favorisés du Canada voyaient ces scènes-là, ils n'hésiteraient certainement pas à sacrifier encore davantage pour procurer le ciel à tous les petits moribonds et les moyens d'une éducation chrétienne à ceux qui doivent vivre!

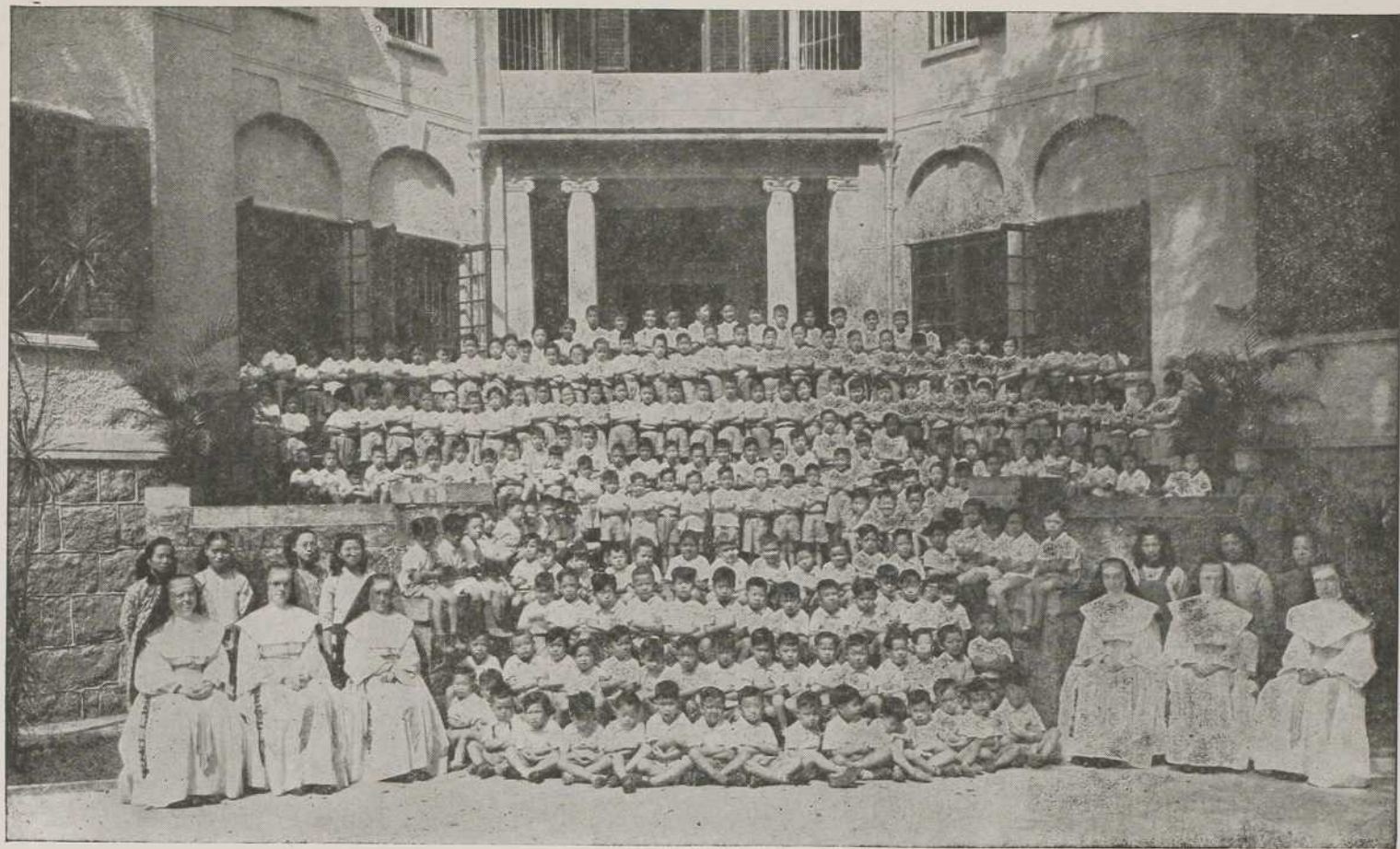
\* \* \*

#### KOWLOON, HONG KONG

Après la grande épreuve que notre Mission dut subir durant le dernier conflit mondial, par la fermeture de notre Couvent et le rapatriement de ses Missionnaires, des jours plus beaux et pleins de promesses se sont levés sur Kowloon.

Dans la matinée du 9 janvier 1947, le navire qui accostait au port de Hong Kong amenait un contingent de quatre Religieuses qui venaient réorganiser l'œuvre interrompue pendant la guerre.

Le souffle de la tempête avait dispersé, durant leur absence, tout l'avoir que nos pauvres compagnes avaient laissé derrière elles à leur départ pour le camp de concentration. Il s'agissait donc, à l'arrivée, de chercher à rassembler les quelques effets échappés aux bombardements ou au pillage. Un ancien professeur chinois, Mlle Tsang, en avait placé à différents endroits. C'est grâce surtout à cette personne charitable et très dévouée, que nous pûmes retrouver plusieurs objets qui nous furent d'un précieux secours. Les RR. Sœurs de Saint-Paul de Chartres et les Sœurs Canossiennes avaient conservé la plupart de nos livres de bibliothèque ainsi que des ornements d'église. Les vases sacrés avaient été gardés à la Cathédrale.



ÉCOLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À HONG-KONG

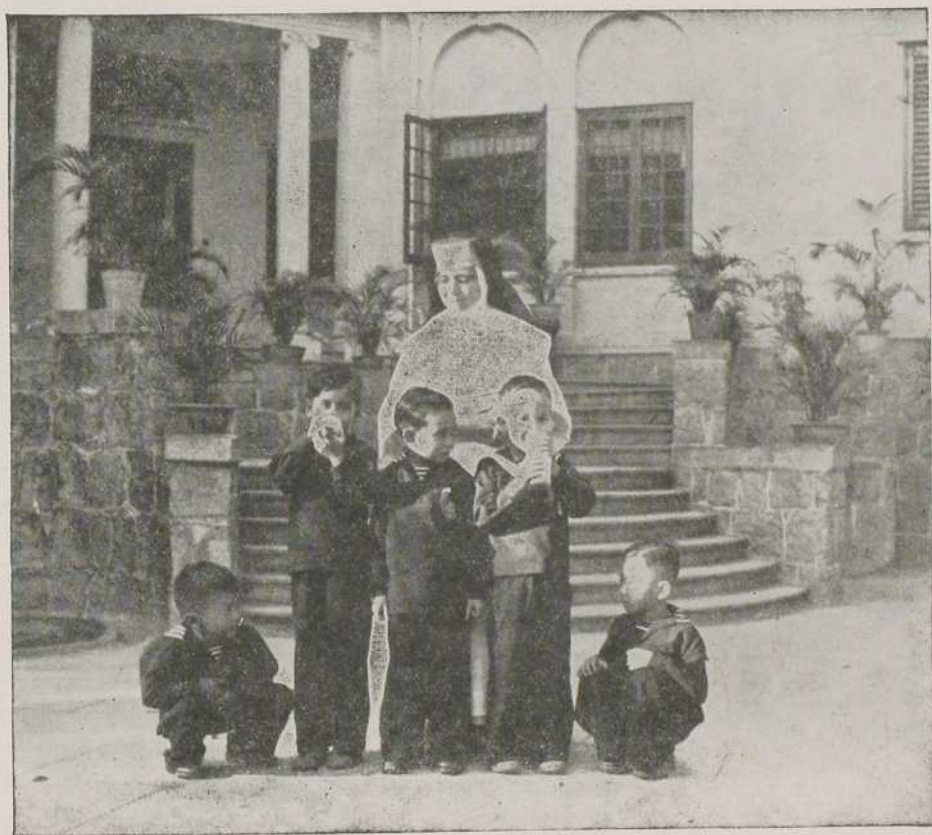
*Religieuses, de gauche à droite :* SŒUR THÉRÈSE-DU-SAINT-SACREMENT (THÉRÈSE GUÉNETTE, DE L'ORIGINAL, ONT.), SŒUR MARIE-FLORIDA (CLARA LEBLANC, DE GLEN ROBERTSON, ONT.), SŒUR SAINT-PIERRE-APÔTRE (LÉOCADIE LANDRY, DE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE), SŒUR MARIE-PHILIPPE (JULIETTE CHOUINARD, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN), SŒUR SAINT-ÉTIENNE (AURORE PLOUFFE, DE MONTRÉAL).

Tous nos bons amis chinois nous étaient restés fidèles et nous en donnèrent des preuves par les secours dont ils nous gratifièrent et les multiples services qu'ils s'ingénierent à nous rendre.

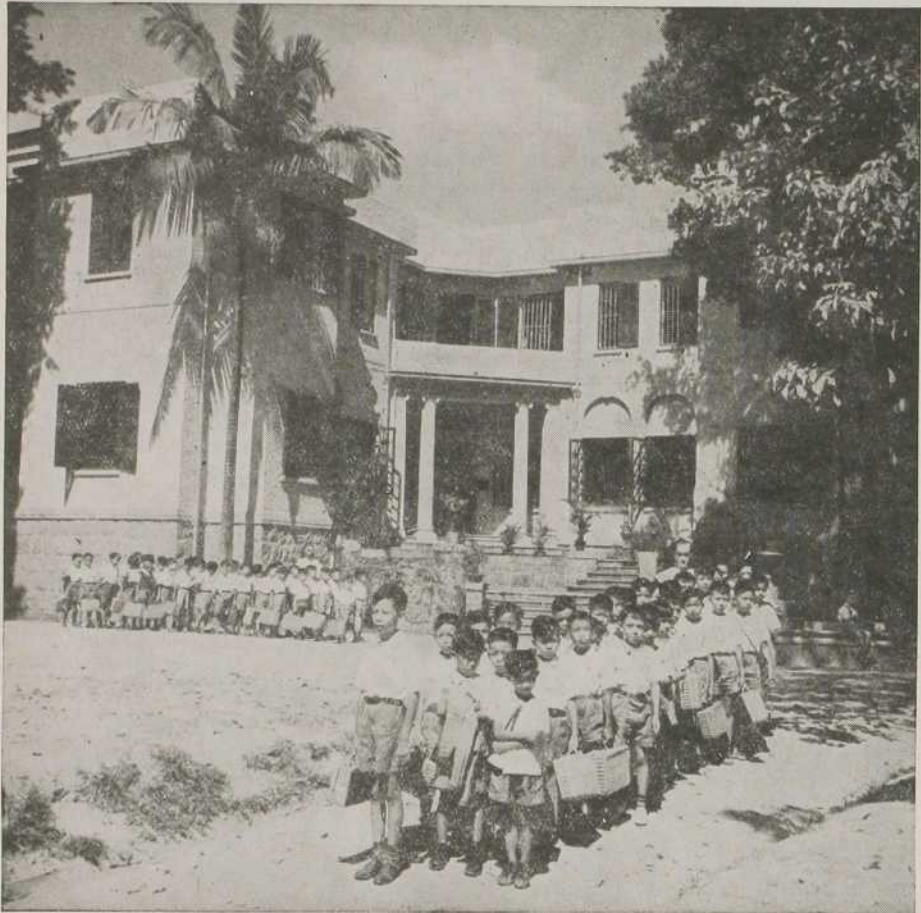
Nous trouvâmes les conditions de vie très difficiles, les maisons en ruine et une population affligée par la pauvreté. Les bonnes Sœurs de l'Hôpital Sainte-Thérèse eurent la grande charité de nous héberger jusqu'au mardi saint 8 avril, date où nous prîmes possession de notre Maison. Nous entrions dans une habitation dénudée et malpropre; l'électricité n'y fonctionnant pas encore, nous nous éclairâmes à la bougie pendant quelque temps. Puis, peu à peu, grâce en particulier à la paternelle sollicitude du bon Père Di Angelis, curé de la paroisse, et à la charité de son vicaire, M. l'abbé Chow, prêtre chinois, l'installation s'effectua.

En la fête de la Visitation, 2 juillet, à notre grand bonheur, nous avions la messe pour la première fois dans notre nouveau domaine et Jésus devenait notre divin Compagnon. La bénédiction de la maison avait lieu ce même jour.

Au début de novembre, trois cents élèves fréquentaient déjà notre École. Lors de sa visite, l'Inspecteur du Bureau de l'Éducation se montra satisfait de l'aménagement, au point de vue hygiénique. Les médecins et gardes-malades du gouvernement nous ont félicitées de ce que le plus grand



SŒUR THÉRÈSE-DU-SAINT-SACREMENT (THÉRÈSE GUÉNETTE, DE L'ORIGINAL, ONT.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE HONG KONG, ET QUELQUES-UNS DE SES ÉLÈVES.



SEUR SAINT-PIERRE-APÔTRE (LÉOCADIE LANDRY, DE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE HONG KONG, EN CHINE, ET UNE INSTITUTRICE LAÏQUE, CONDUISANT DEUX GROUPES D'ÉLÈVES EN PIQUE-NIQUE.

nombre de nos enfants sont en santé. Sous le rapport scientifique, les Inspecteurs chinois ont aussi témoigné leur contentement. Les parents se montrent heureux de nous confier leurs enfants. Nos élèves jouissent d'ailleurs d'avantages très appréciables. Aux jours de classe, tous reçoivent du gouvernement, à titre gratuit, une bouteille de lait de fèves Soya, et des biscuits aux vitamines faits spécialement pour eux. Ils bénéficient de plus, moyennant une rétribution de \$5.00 par an, de l'examen du médecin et de traitements à la clinique.



Chaque année, plusieurs centaines de Missionnaires sont enlevés par la mort et appelés à l'éternelle récompense. La moisson continue de grandir sur leurs tombes, car d'autres apôtres entrent dans le champ de leurs labours pour continuer leurs œuvres.

Le Missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières, par leurs sacrifices, par leurs aumônes.

## ANTILLES

### ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

#### UN MOT DE NOTRE MISSION

Il fera sans doute plaisir aux chers Amis du *Précurseur* de partager avec nous les joies apostoliques que le bon Dieu nous dispense au beau pays d'Haïti.

Un mot d'abord de notre champ d'apostolat. C'est dans la partie sud d'Haïti, au diocèse des Cayes, qu'est située Roche-à-Bateau. La superbe mer des Antilles enroule à ses pieds son ruban d'azur et ses vagues magnifiques lui murmurent chaque jour une chanson nouvelle.

Le soleil, rarement voilé de nuages, est si ardent qu'il rendrait toute végétation stérile, si la saison des pluies ne venait désaltérer la terre et lui permettre de produire les vivres nécessaires à l'alimentation.

Notre École, sous le vocable de saint Joseph, a ouvert ses portes à deux cent quarante-sept élèves en octobre dernier. Nos six classes sont remplies et débordantes d'activité. D'après une décision des autorités scolaires, un professeur haïtien y enseigne les sciences sociales. Nos Croisés eucharistiques sont au nombre de trente-cinq.

Au début de février, S. Exc. Mgr J.-L. Collignon honorait la paroisse de sa visite pastorale. On l'accueillit comme un père et les sages conseils qu'il distribua à son petit troupeau ont apporté lumière et réconfort.

Les trois grands obstacles qui entravent ici le travail des Missionnaires sont: le protestantisme, la superstition et le concubinage. Monseigneur eut la joie de bénir quatre-vingt-six unions et de régulariser ainsi la situation d'autant de foyers chrétiens.

Le dimanche après-midi, quatre-vingt-neuf adultes et cent quarante-trois élèves étaient faits soldats du Christ par la Confirmation.

Au dispensaire, les malades se montrent heureux de bénéficier des soins que leur prodigue notre Sœur Infirmière, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori<sup>1</sup>. Chacun s'efforce de prouver sa reconnaissance à sa manière. C'est Ti-Riri, par exemple, fillette rachitique que nous soignons depuis quelque temps, qui arrive un matin, son panier plein de citrons sur la tête, en nous demandant de bien vouloir accepter ses fruits. Cette petite n'avait pas encore été baptisée. Ses visites au dispensaire lui valurent mieux encore que des soulagements corporels: elle fut catéchisée et conduite à l'église où l'eau sainte coula sur son front, en faisant une enfant du bon Dieu sous le nom de Marie-Ruth.

#### BÉNIGNA

C'est sous le beau ciel de Cuba que, pour la première fois, Bénigna sourit à la lumière du jour. Fille unique d'une famille très distinguée, favorisée d'un caractère enjoué et charmant, la fillette ne connut, dans ses jeunes années, que des douceurs. Malheureusement, son éducation familiale avait eu pour bases les principes du protestantisme. Mais Dieu veillait sur cette

1. Simone LEBŒUF, de Fortierville.



âme et sa divine Providence ne tarda pas à arranger les circonstances qui devaient l'amener à la vraie religion.

Après quelques années d'études à Cuba, un événement subit obligeait Bénigna à quitter son pays natal en compagnie de sa mère. C'est à Roche-à-Bateau, chez sa grand'mère maternelle, que la petite allait maintenant demeurer. Dans ce nouveau domaine, en face de la belle mer des Antilles, elle ne tarda pas à se plaire. Le chant rythmé des flots d'azur l'enthousiasmait.

Pour répondre au désir de sa mère, elle assistait tous les dimanches à l'office protestant, mais ces cérémonies rituelles la laissaient complètement indifférente. Au contraire, un attrait irrésistible la portait vers l'église catholique où se rendait sa grand'maman. Elle passait chaque jour avec plaisir devant la Maison de Dieu, mais n'osait cependant y entrer. Or voici

qu'une belle après-midi de septembre, les cloches se mettent à sonner avec un accent plus invitant que de coutume. Bénigna n'y tient plus: elle suit les enfants qui se dirigent vers l'église, s'installe comme eux dans l'un des bancs non loin du sanctuaire. Bientôt, le prêtre desservant la paroisse se présente à l'autel, récite quelques invocations, puis annonce qu'il donnera régulièrement des leçons de catéchisme en vue de la première communion. Sur l'heure, Bénigna est gagnée. La grâce activant ses désirs, elle ne perd aucune instruction subséquente et s'applique à retenir les explications du Père. Celui-ci, remarquant les bonnes dispositions de son élève, se plaît à la questionner. Les réponses dénotent le progrès croissant de la grâce dans cette jeune âme qui, pourtant, aurait besoin d'une direction plus suivie. Les obligations multiples du prêtre et le contact journalier de l'enfant avec la religion protestante retardent pour un temps le plein épanouissement de cette conversion.

Un jour, un événement imprévu s'annonce dans la paroisse: l'arrivée de Religieuses Missionnaires et la construction d'une École dont elles auront la direction. Cette nouvelle remplit de joie le cœur de Bénigna. Aussi fait-elle partie des volontaires qui se dévouent à transporter les pierres, la chaux, le sable, etc., qui doivent servir à la construction.

Dès notre arrivée à Roche-à-Bateau, Bénigna se hâte de se faire inscrire comme étudiante; bien que protestante, elle est acceptée. Son assiduité et son attention lui méritent les premiers rangs en classe. L'étude du catéchisme la passionne.

Pourtant, lorsque arrive l'examen préparatoire à la première communion, malgré son désir immense d'être admise au Banquet sacré et la liberté que lui laisse sa mère, on hésite. Des difficultés surgissent venant de certains rapports qui circulent à son sujet et qui rendent le Père perplexe. La pauvre enfant attend et pleure en silence; loin de se venger, elle se montre plus douce, même envers les personnes qui la font souffrir. On l'accuse, tandis que sa conduite en classe est irréprochable. Jésus lui-même a souffert dans sa réputation; et sans doute veut-il faire de sa jeune disciple d'un jour l'associée de son calice.

Bien des fois, seule avec sa maîtresse, Bénigna dévoile son chagrin et laisse entrevoir les luttes intimes qu'il lui faut soutenir pour rester vaillante. Les prières redoublent et, enfin, la vérité éclate. La figure rayonnante de bonheur, la chère enfant reçoit l'heureuse nouvelle de sa prochaine communion au beau jour de Pâques.

Après cette faveur inestimable, la jeune fille poursuit ses études. Mais au moment où elle se prépare à subir les examens pour le Certificat Primaire, de nouveaux événements surviennent. Bien que n'ayant que dix-sept ans, elle doit laisser ses classes, pour obéir à la volonté de sa mère. Courageuse, elle se soumet et accepte d'unir sa destinée à celle d'un jeune homme catholique de la paroisse. Adieu douce et tranquille vie d'écolière! Bénigna se



SŒUR MARIE-THÉODORE (LUCIENNE GADOURY, DE SAINTE-ÉLISABETH), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE ROCHE-À-BATEAU, EN HAÏTI, ET DEUX DE SES ÉLÈVES.



SUR LES BORDS DE LA MER DES ANTILLES

dispose, dans la prière et la soumission, à la mission future que la Providence lui assigne, et le 22 novembre 1947, le R. P. Ouellet, O. M. I., bénit son mariage dans la petite église de Roche-à-Bateau.

Compte rendu du dispensaire de Roche-à-Bateau, pour l'année 1947:

Patients.....	12,230	Pansements.....	6,766
Injections.....	8,258	Dents extraites.....	214
Consultations.....	7,518	Visites à domicile.....	707
Enfants ondoyés.....			4

\* \* \*

## UN VOYAGE DES COTEAUX AUX CAYES

Ce n'est pas une mince affaire, quand on est aux Coteaux, que de se rendre aux Cayes. D'abord, le camion qui y conduit a déjà quelques pannes à son compte, et le trajet présente bien des difficultés. Pourtant, la nécessité nous oblige parfois à entreprendre ce voyage dont le côté pénible trouve un agréable contrepoids dans les charmes qu'offre le paysage et aussi dans le plaisir de revoir, en cours de route, nos chères Sœurs de nos trois autres postes haïtiens.

Un matin d'octobre, donc, deux d'entre nous s'apprêtent à partir. Vers huit heures, le ronflement d'un moteur nous annonce l'arrivée du camion. « Mè, camion-là! » (Voici le camion!) nous crient nos *mounes* (aides). Nous ne tardons pas à prendre place avec les voyageurs déjà installés, et le chauffeur, avec grande courtoisie, nous offre les sièges d'en avant. Tous les gens de l'endroit sont sur le pas de leur porte pour nous regarder partir. Les écoliers s'amuseent devant l'École; ils nous entourent et nous crient: « Bonjour, mè la yo, retournez vite, tendez-vous. » (Bonjour, Mères, revenez vite, entendez.)

Le soleil commence déjà à faire sentir ses chauds rayons, mais nos larges chapeaux de paille nous préserveront un peu de leurs ardeurs. La mer des Antilles, que nous côtoyons, vient battre la grève de ses blanches vagues, et les branches du chemin ne manquent pas de nous caresser au passage, car la route est étroite. La voiture roule assez bien; mais à la ravine qui conduit à Roche-à-Bateau, une flaque de boue juste au milieu nous oblige à un premier arrêt. Les roues sont enlisées et plus moyen d'avancer. Le camionneur ne se laisse cependant pas déconcerter pour si peu. De sa belle voix, il crie en créole: « A moé, à moé! » (Au secours!) De tous les coins ombreux, arrivent de bons Haïtiens qui, dans une vigoureuse poussée, nous font sortir du borbier. Et nous continuons notre route, longeant la mer toujours. Des petites *cayes* sises tout au bord, les gens s'amènent et nous saluent avec force gestes: « Bonjour, mè la yo, qui côté ou pr allé? » (Bonjour, Mères, où allez-vous?)

Dans un étang, tout près de la grève, un bon nombre de laveuses, assises confortablement au milieu de l'eau, font leur lessive en commun. Les *rhades* déjà lavées s'étendent sur les roches: le soleil doit se charger de faire sa part



du blanchissage. L'on n'est pas pressé, aussi l'on cause et le passage du camion fournit un sujet nouveau de conversation.

Nous arrivons à Roche-à-Bateau. Un chargement de sacs de café devant s'effectuer chez le spéculateur de l'endroit, nous avons le temps d'aller saluer nos chères compagnes de ce poste. Au dispensaire, en face du Couvent, plusieurs malades attendent leur tour de se faire soigner. L'École, tout à côté, nous montre les écoliers à l'œuvre. Nous nous rendons à l'église visiter l'Hôte divin. Saint Michel Archange étant le patron de la paroisse, une statue du prince céleste surmonte l'autel. Les portes de la maison de Dieu sont grandes ouvertes et, de l'intérieur, nous avons l'illusion d'être sur mer, car on n'aperçoit au dehors que le bleu des flots se confondant avec l'azur des cieux.

Mais le camion s'annonce; nous entendons la voix de Lelio qui dit: « En allez, en allez! »

Nous arrivons à Port-Salut vers une heure. Nos Sœurs nous accueillent bien fraternellement et nous préparent un bon goûter. Le Couvent est avantageusement situé et les pièces en sont bien aérées. Le R. P. Ferland, curé, avait vu à faire faire un bon ménage avant l'arrivée de nos Sœurs. Cette maison est propice aux heures de repos, aussi nos compagnes ont-elles souvent la visite des convalescentes. A loisir, on y peut admirer la magnifique mer des Antilles; tout au bas de la falaise, les vagues viennent chanter leur berceuse marine. A droite, l'église jette son ombre protectrice sur la maison; en arrière, un trottoir en pierre conduit au vieux temple du Seigneur. L'École, tout près, ressemble à une ruche bourdonnante. Nos Sœurs aiment à conduire leurs élèves devant la petite statue de la Vierge placée dans une niche adossée à un palmier; les *Ave* montent nombreux de ce charmant coin de verdure.

De nouveau en route, nous espérons cette fois nous rendre d'un trait au terme de notre voyage, mais plusieurs voiliers se balancent dans la baie de Port-Salut, un *steamer* y étant accosté pour un chargement de bananes.

C'est un tableau qui vaut bien la peine d'être admiré; aussi les voyageurs en profitent-ils et s'y attardent quelque peu.

Les chemins sont plus beaux ici, car il n'y a pas eu de saison des pluies; mais les roulières parfois profondes nous forcent à descendre et à marcher. Une fois le fameux morne Brière passé, nous nous sentons plus confiantes, car cet endroit est vraiment périlleux. Heureusement que les chauffeurs haïtiens ont la main sûre! Tout au haut de la côte, une petite maison sert de restaurant; on y distribue du café, du riz, un stimulant quelconque qui ravigote les voyageurs.

Au loin, nous apercevons maintenant la plaine des Cayes que nos soupirs nombreux en cours de route appelaient avec ardeur. Le soir tombe quand nous arrivons chez nos Sœurs. La patience est une vertu bonne à acquérir en Haïti; aussi, après l'avoir mise à l'épreuve toute la journée, nous jouissons de notre victoire en savourant les douceurs du revoir fraternel. Qu'il est délicieux, surtout quand on est loin du pays natal et du berceau de sa vie religieuse, ce séjour, si court soit-il, chez des Sœurs que l'on aime, avec qui l'on partage les joies et les consolations, comme les soucis de l'apostolat missionnaire!

\*\*\*

## VANCOUVER

### HÔPITAL ORIENTAL DU MONT-SAINT-JOSEPH

Depuis l'ouverture de notre Hôpital, en 1946, plusieurs malades y sont déjà venus chercher leur billet d'entrée pour les demeures célestes, pendant que d'autres sont retournés dans leur foyer avec un regain de santé et quelques connaissances des vérités éternelles.

Il y a quelques mois, nos soins s'avéraient impuissants à conserver la vie à l'un de nos patients, M. Woo, hospitalisé depuis une dizaine de jours. Au cours d'une transfusion, le pauvre homme fit un frisson qui lui fut fatal et, durant une heure, se défendit contre une température de 107° et 108°. Il conserva cependant sa connaissance jusqu'à la fin, remerciant pour le moindre service qui lui était rendu.

Ce malade nous avait toujours frappées par son esprit de reconnaissance et aussi par le soulagement et le calme que lui apportait la prière récitée en sa langue maternelle. Dans ses pires moments d'agitation, la prière le remettait infailliblement dans le calme; il joignait les mains et répétait fidèlement les paroles qui lui étaient suggérées. Il accepta avec reconnaissance la grande grâce du baptême et fut régénéré sous le nom de Joseph. Étrange coïncidence: ce cher malade, qui était tout préoccupé depuis son arrivée ici d'un banquet où il devait exercer les fonctions de maître de cérémonies, fut convié, le jour même de cette fête, à prendre part au banquet céleste.

Un jeune homme nous arrivait, un soir, avec une tumeur énorme en arrière du genou gauche. Il semblait très souffrant, mais refusait cependant tout secours pour se glisser sur son lit, préférant s'aider lui-même de sa jambe valide. C'est que le pauvre garçon en avait déjà enduré davantage dans sa courte vie. A l'âge de quatorze ans, il avait été pris par des brigands. Ceux-ci lui avaient coupé une oreille qu'ils avaient ensuite envoyée à sa famille, récla-



SEUR SAINT-JEAN-DU-RÉDEMPTEUR (MARCELLE SAINT-ARNAUD, D'AHUNTSIC), SUPÉRIEURE DE L'HÔPITAL DU MONT-SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER, PRÉSENTANT UN CABARET DE FÊTE À UN PATIENT CHINOIS.

mant une forte rançon pour la remise de l'enfant. Les parents, gens pauvres, avaient dû faire une quête afin de ramasser la somme exigée pour la délivrance de leur fils.

A son arrivée à l'Hôpital, comme on parlait d'amputation, le pauvre homme craignait de voir se renouveler les souffrances de l'enlèvement de son oreille, pratiqué à froid par les brigands. Toutefois, il ne se plaignit pas et accepta, le sourire aux lèvres, tout ce qu'on lui proposa. Nous espérons que le don de la foi viendra un jour perfectionner les belles qualités naturelles dont cette âme est douée.

Un autre Chinois de trente ans à peine s'éteignait ici dans la nuit du 22 décembre. Depuis cinq ans, ce malade avait subi douze opérations, sans obtenir sa guérison. Une treizième, fixée au 6 décembre, n'apporta au patient qu'un surcroît de souffrances qu'il supporta avec une résignation vraiment édifiante. Il se montrait tout heureux et plein de reconnaissance pour les soins que nous lui donnions. Dès les premiers jours, il dit à l'Infirmière: « Ma Sœur, vous ne sauriez croire combien il fait bon sentir près de soi, quand on souffre, quelqu'un qui s'intéresse à nous et sympathise à nos maux! » Puis, saisissant le crucifix de notre Sœur, il ajouta: « Laissez-moi le baiser, s'il vous plaît, car je sais que c'est à cause de lui que vous êtes si bonne pour moi! »

Durant tout le temps de son séjour à l'Hôpital, il fut entièrement abandonné aux vouloirs de l'Infirmière. « Vous savez mieux que moi ce qu'il me faut », répétait-il souvent. Un jour que la douleur lui arrachait une parole

de plainte, notre chère Sœur lui conseilla de prier Notre-Seigneur de l'aider à supporter ses souffrances. « Je ne sais pas prier, répondit-il, montrez-moi à le faire. » Il va sans dire que l'invitation fut acceptée et, par la suite, patient et Infirmière firent monter tous les soirs vers le ciel des actes de foi et d'amour, ainsi que des invocations à la Sainte Vierge. L'image de Notre-Seigneur frappant à une porte, suspendue au mur de sa chambre, attirait son attention et il dit un jour: « J'aime cette image et je désirerais l'avoir sous les yeux sur mon lit de mort. » Pensait-il vraiment à la mort? Il ne la croyait sûrement pas si proche, car jusqu'à la veille de son trépas il conserva l'espoir de guérir, ce qui rendait bien difficile toute ouverture touchant la question du baptême. Mais les prières adressées au ciel à cette intention et, sans doute aussi, les souffrances du malade endurées avec une si grande patience pesaient beaucoup dans la divine balance.

Comme nous touchions à la belle fête de Noël, nous lui demandâmes: « Que diriez-vous si le bon Dieu vous appelait à passer Noël au ciel? » Alors, tournant vers l'Infirmière des yeux que la faiblesse et l'approche de la mort alourdissaient, il repartit: « Cela ne me ferait rien, ma Sœur; vous savez, il y a longtemps que j'ai tout donné! »

Le soir du 21 décembre, se sentant plus mal, il sollicita une injection. « Je voudrais bien vous donner autre chose, lui dit l'Infirmière. — Quoi donc? questionna-t-il. — Le baptême qui laverait votre âme et vous ferait enfant du bon Dieu. — J'accepte, dit-il simplement, donnez-moi le baptême. »



SŒUR SAINTE-JULIE (BÉATRICE TESSIER, DE WOONSOCKET, R. I.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE VANCOUVER, VISITANT UN PATIENT DE L'HÔPITAL ORIENTAL DU MONT-SAINT-JOSEPH

Après une brève instruction, notre heureuse compagne versa l'eau régénératrice sur le front du moribond en le plaçant sous la protection de saint Joseph et de saint Jean. Le mourant murmura ensuite quelques invocations, puis pressa sur ses lèvres le crucifix de la bonne mort, répétant les actes d'amour qui lui étaient suggérés. Son âme fraîchement purifiée s'envolait cette nuit-là même dans le Paradis.

Lors d'une visite dans la ville chinoise, au début de janvier, Sœur Thérèse-de-la-Providence<sup>1</sup> et Sœur Thérèse, vierge catéchiste, eurent la douleur de découvrir dans une cave un pauvre malheureux qui vivait là dans un état de misère impossible à décrire. Ce bon vieillard avait déjà été hospitalisé ici pendant plusieurs mois et avait été baptisé. Malheureusement, l'usage de la parole, qu'il avait perdu à la suite d'une congestion cérébrale, ne lui ayant pas été rendu, il ne nous avait pas été possible de nous assurer si ses connaissances étaient suffisantes pour l'admission à la première communion. L'attitude de ce pauvre déshérité ne nous laisse toutefois aucun doute sur ses bonnes dispositions. Quelle magnifique surprise le bon Dieu doit lui réserver au sortir de ce pauvre monde qui lui fit un si triste sort!

Un autre de nos anciens patients, paralysé, est réduit à coucher sur une planche qui lui sert de lit, sans autre secours qu'une maigre pitance qu'un ami lui apporte chaque matin. Et ces cas ne sont pas les seuls. Aussi, devant tant de misères, nous déplorons l'impuissance où nous sommes d'accueillir tous ces affligés. Qu'il ferait bon procurer à ces membres souffrants du Christ tous les soins que requiert leur pénible état!

1. Thérèse SMITH, de Southbridge, Mass.

---

### *L'apostolat de l'exemple*

« Savez-vous, Père, me confia un médecin nouvellement converti, que si ma famille et moi-même sommes maintenant membres de l'Église, c'est grâce à la rencontre que je fis d'un catholique pratiquant? Je me rendais à l'une de nos réunions médicales. Il y avait un banquet le samedi soir, et un autre médecin et moi avions décidé de prendre le train de huit heures le matin suivant. Il était déjà minuit lorsque nous arrivâmes à l'hôtel. J'étais à demander au chasseur de bien vouloir nous éveiller à sept heures, lorsque j'entendis mon compagnon exprimer le désir de se faire éveiller à cinq heures et demie afin de pouvoir assister à la messe de six heures. En vain protestai-je qu'il était déjà une heure et qu'il avait grand besoin de sommeil. Il se contenta de me répondre par un bon sourire. De grand matin, je l'entendis se lever furtivement, puis quitter la pièce. Alors, au lieu de profiter de cette heure de sommeil qui m'était encore accordée, je restai là, réfléchissant au mystère d'une religion qui influe si puissamment sur ses membres. Et voilà ce qui me décida à entreprendre l'étude de la Foi catholique. Père, si cet homme n'avait pas eu l'énergie de ses convictions, et était resté au lit, ma famille et moi ne serions probablement pas à cette heure membres de l'Église du Christ. »

*(Southern Cross.)*

# En route pour l'Afrique

Extraits du Journal de voyage de nos quatre Missionnaires  
en route pour la Mission de Katete, au Nyassaland

New-York, 12 mars 1948



Vers 9 heures, ce matin, nous quittons le *Misericordia Hospital*, où la plus charitable hospitalité nous a été accordée, pour nous rendre au port. Une dernière fois, nous traversons les rues du grand New-York, puis en quelques minutes nous sommes installées dans la toute petite cabine de deux verges et demie sur trois verges qui nous est réservée sur le *Queen Elizabeth*. A 11 heures, c'est le départ du bateau. Nos yeux s'attardent à regarder les gratte-ciél newyorkais, pendant que nos cœurs s'en vont plus loin, vers la chère Maison-Mère et nos bons parents.

Samedi 13 mars

Nous avons le désappointement d'apprendre qu'il n'y a pas de prêtre catholique à bord. Le *Chief Purser* vient nous offrir de nous retirer dans un des salons de la première classe réservé aux non-fumeurs, où, selon son expression, nous serons très bien pour nos *cérémonies*. Nous nous y rendons et sommes en effet bien tranquilles, mais cette salle est à l'autre extrémité du bateau, en sorte que c'est un vrai pèlerinage que de s'y rendre, le *Queen Elizabeth* mesurant huit cents pieds de longueur. Ce navire est très luxueux: ce n'est partout que marbre, boiseries sculptées, tapisseries de soie, etc. On y respire constamment le parfum des fleurs naturelles. Heureusement que nous ne sommes ici qu'en passant. Tout cet appareil nous fait apprécier davantage la simplicité de nos Maisons religieuses. Le personnel du bateau est de douze cents employés et de seize cents passagers environ.

Dimanche 14 mars

Dimanche et pas de messe! Nous y assistons en esprit à notre chère Maison-Mère. Comme plusieurs passagers catholiques s'informent de l'heure du Saint Sacrifice, un des officiers vient nous inviter à le célébrer!... Pauvre garçon! il en connaît bien peu sur notre religion!

La mer devient plus grosse et nous commençons à sentir le tangage et le roulis. Depuis le départ, nous avons essuyé tous les temps: pluie, neige, grêle, vent, etc.

Mercredi 17 mars

Vers midi, nous entrons dans la Manche. Sur les rives, de chaque côté, se dressent les ruines des édifices bombardés durant la guerre. A quatre

heures, le bateau accoste à Southampton. Comme les passagers de la classe touriste doivent descendre après le souper seulement, nous jugeons préférable de passer la nuit sur le paquebot, afin de ne pas traverser Londres la nuit et arriver ainsi à une heure indue chez les Sœurs Blanches qui doivent nous hospitaliser.

### Jeudi 18 mars

Dès 8 heures du matin, nous sommes à la douane. De Southampton à Londres, le trajet est d'environ deux heures en train. On est ici en pleine saison du printemps: les arbres bourgeonnent, d'autres sont en fleurs; quelques tulipes sont déjà écloses et les prairies sont toutes vertes. L'uniformité des constructions et la multitude des cheminées nous frappent spécialement. Dans les petites villes que nous traversons, toutes les maisons particulières sont de même modèle et surmontées de cinq, six cheminées et même davantage. C'est qu'il n'y a pas de chauffage central ici: il faut donc autant de cheminées qu'il y a de foyers dans la maison.

En arrivant à Londres, nous avons l'agréable surprise de rencontrer deux Sœurs Blanches d'Afrique venues au-devant de nous. Mère Supérieure est française et sa compagne, Sœur Saint-Albert, canadienne. « Comme votre Mère Fondatrice, du haut du ciel, doit être heureuse de voir ses Filles se diriger vers l'Afrique! » nous dit cette dernière, après les premières salutations. Cette Religieuse était à Lévis, en 1905, lorsque notre vénérée Mère passa quelque temps dans leur Communauté pour s'initier à la vie missionnaire. En 1927, elle revit à Québec notre vénérée Fondatrice qui lui dit son espoir de ne pas mourir avant que sa Communauté soit établie chez les Noirs. Vous devinez notre joie de nous trouver presque en pays de connaissance et combien nous fûmes touchées de cette délicate attention de la divine Providence. Le Couvent des Sœurs est situé dans le village de Heston, à une vingtaine de milles de Londres.

### Vendredi 26 mars

Notre dernière messe sur la terre d'Amérique a été entendue le 12 mars, clôture de la Neuvaine de la Grâce; notre première messe après le long jeûne de la traversée fut celle de la fête de saint Joseph. En témoignant à notre bon Père notre vive reconnaissance pour sa visible protection, nous n'avons pas oublié de lui recommander toutes les intentions de notre chère Communauté.

Nous sommes allées faire les derniers arrangements pour notre voyage; le *Llanstephen Castle* part le 2 avril prochain. Pour nous rendre à Londres, nous prenons toujours les *undergrounds*, tramways souterrains, très rapides, mais qui ne nous permettent pas d'admirer les paysages qui s'étalent au dehors. La circulation se fait ici à l'inverse du Canada: on lit partout: « Keep left! », ce qui produit chez nous une étrange impression; nous craignons toujours une collision. Dans les épiceries, restaurants, boulangeries, etc., les clients ne peuvent entrer qu'en nombre égal à celui des commis qui répondent à l'intérieur; les autres font la queue à la porte en attendant leur tour.

Avec les Sœurs Blanches, nous formons la chorale de la paroisse pour les cérémonies de la Semaine Sainte. Il y a environ quatre cents catholiques à Heston. La petite église est remplie de fidèles dont la piété nous édifie; mais qu'il est triste de constater que toutes les belles grandes églises que nous rencontrons et qui étaient catholiques avant la réforme de Henri VIII, sont maintenant des temples protestants!

Au début de la semaine, nous avons visité les Ken Gardens, magnifiques parcs où sont cultivés les arbres, les plantes et les fleurs les plus rares. Deux arbustes nous ont surtout frappées. L'un, portant le nom de Magnolia Soulangiana, semble couvert de lis régals et répand le parfum des roses; l'autre, Camelia Japonica, est formé de roses disposées en petites cloches. Ces parcs renferment d'immenses serres où croissent les plantes et même les arbres des pays tropicaux, ainsi qu'un étang où nagent des canards de races diverses.

Nous jouissons chez les Sœurs Blanches de l'hospitalité la plus fraternelle. Chaque jour, on nous entretient du beau pays d'Afrique et les renseignements qu'on nous fournit nous seront très utiles dans notre Mission.

(A suivre)

---

## Echos divers

### Quelques statistiques des Missions catholiques au Japon

Rome (A.I.F.). — Pour les quinze Missions du Japon (1 archidiocèse, 5 diocèses, 2 vicariats et 7 préfectures apostoliques), les statistiques de 1947 accusent un total de 109,285 baptisés et de 10,788 catéchumènes.

Le nombre des prêtres, frères et sœurs, s'élève à 2,781, dont 1,947 japonais: 164 prêtres, 187 frères et 1,596 sœurs; et 834 étrangers: 314 prêtres, 85 frères et 435 sœurs.

Pour les seuls Instituts masculins étrangers, on obtient — compte tenu des scolastiques en cours d'études au Japon — les chiffres suivants: 1° par Nationalités: 1 Croate, 1 Hollandais, 1 Hongrois, 1 Lithuanien, 1 Luxembourgeois, 1 Citoyen du Vatican, 3 Tchèques, 4 Suisses, 5 Autrichiens, 7 Belges, 17 Polonais, 22 Espagnols, 33 Américains, 45 Canadiens, 56 Italiens, 79 Français et 138 Allemands: 2° par Instituts: 2 Bénédictins, 2 Trappistes, 3 Frères des Écoles Chrétiennes, 4 Sulpiciens, 6 Pères de la Société Saint-Paul, 14 Conventuels, 17 Pères de Maryknoll, 33 Dominicains, 35 Marianistes, 43 Franciscains, 52 Pères du Verbe Divin, 53 Pères des Missions-Étrangères de Paris, 61 Salésiens, 90 Jésuites.

Les Missionnaires du Japon appartiennent donc à 17 nations et à 15 Instituts différents.

Les Congrégations religieuses de femmes sont au nombre de 43: 11 japonaises et 32 étrangères.

L'apostolat au Japon s'exerce vraiment sous le signe de la Catholicité. — (Fides.)

\* \* \*

### Position numérique de l'Église dans les terres de domination arabe

Cincinnati. — En vue de la décision des Nations Unies de diviser la Palestine, une carte géographique des plus opportunes, avec statistiques illustrant la position numérique de l'Église dans les pays du Centre Est, place forte arabe et centre d'intérêt universel, a récemment été présentée aux quartiers généraux de la *Catholic Student Mission Crusade*.

Les statistiques révèlent que dans dix pays, dont six sont sous le contrôle de la Ligue Arabe, se trouve une population totale de 69,384,881 habitants, dont 112,500 catholiques.

La CSMC nous communique le détail de ce relevé: Égypte, population totale 17,423,000, catholiques 227,100; Iran, population totale 15,055,115, catholiques 12,000; Irak, population totale 3,560,456, catholiques 68,900; Liban, population totale 1,025,000, catholiques 540,000; Palestine, population totale 1,500,000, catholiques 125,000; Saudi-Arabie, population totale 5,250,000, catholiques, nombre inconnu; Syrie, population totale 2,800,000, catholiques 110,000; Transjordanie, population totale 300,000, catholiques 10,000; Turquie, population totale 18,971,300, catholiques 17,500; Yemen, population totale 3,500,000, nombre de catholiques inconnu.

La carte en question place les pays suivants sous le contrôle de la Ligue Arabe: l'Égypte, la Syrie, l'Irak, la Transjordanie, la Saudi-Arabie et le Yemen.

Une légende énumère les besoins de l'Église dans le Centre Est: des prières pour le succès du travail missionnaire au sein des catholiques dissidents, et pour la conduite des dirigeants; une œuvre de service social parmi les Musulmans, pour leur manifester la charité évangélique. — (*The Catholic News.*)

\* \* \*

### Quatre millions de catholiques au Congo Belge

Rome (A.I.F.). — Les vingt-huit Vicariats et Préfectures Apostoliques du Congo Belge et du Ruanda-Urundi ont enregistré, au cours de l'année 1947, une augmentation de 81 prêtres — 71 étrangers et 10 africains —, ce qui porte le total du clergé à 1,702 prêtres.

Dans les cinq Grands Séminaires Régionaux, on compte 354 étudiants de philosophie et de théologie, soit un accroissement de 32 sur l'année précédente.

Les catholiques et les catéchumènes atteignent le chiffre de 4,010,721, sur une population totale de 14,000,000 d'habitants. Les chrétiens des différentes confessions protestantes dépassent le demi-million. — (*Fides.*)

\* \* \*

### L'Église en Indonésie

Quatre-vingt-onze Missionnaires belges, dont treize Jésuites, viennent d'arriver en Indonésie pour y commencer leur œuvre apostolique. A l'heure actuelle, 121 Jésuites, dont 81 sont hollandais et 40 javanais, travaillent dans le Vicariat Apostolique de Batavia et Samarang. — (*The Catholic Mission Digest.*)

\* \* \*

### Diacres africains

Trois étudiants africains du Séminaire des Saints-Jean Fisher et Thomas More ont été récemment ordonnés diacres à Salisbury, dans la Rhodésie du Sud. Au cours de la cérémonie, le prédicateur rappela aux parents quel grand privilège leur est accordé lorsque Dieu se choisit l'un de leurs enfants pour l'enrôler à son service.

L'ordination eut lieu devant un autel érigé en plein air par les Frères de la Mission de Monte Cassino et artistement décoré par les Religieuses du Précieux-Sang. A l'issue de la cérémonie, lorsque le Révérend Simon Tsuro éleva l'ostensoir sur le trône pour le Salut du Saint Sacrement, beaucoup, parmi les six cents Africains agenouillés auprès, se levèrent comme pour s'assurer de la vérité du merveilleux événement: l'un des leurs avait le pouvoir de s'approcher d'aussi près de l'auguste Sacrement! Ceci, plus que toute autre démonstration, leur prouve à l'évidence que le Catholicisme n'est pas l'héritage exclusif des Européens. — (*Catholic Missions, Australie.*)

### Même les pagodes bouddhiques gênent les communistes chinois

Rome. — La presse chinoise fait connaître qu'en novembre dernier, les communistes ont systématiquement saccagé les lamaseries et les monastères bouddhiques de Wutaï, dans la province du Shansi, terre sainte du Bouddhisme chinois.

Les innombrables pèlerins, chinois et mongols, qui avaient coutume de se rendre à Wutaï pour y vénérer les nombreuses statues des pagodes, ne les y trouveront plus; elles ont été brisées et vendues: 300 tonnes de ferraille. Ils ne pourront plus y consulter les vieux livres sacrés, liquidés eux aussi: 200 tonnes de vieux papier. Les 5,000 ornements liturgiques, employés lors des grandes cérémonies religieuses, ont de même été pillés par les bandes communistes.

Ce geste d'intolérance religieuse et de vandalisme culturel a suscité la réprobation unanime de tous les bouddhistes chinois. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Notre-Dame de Fatima en Afrique

Les Basutos de l'Afrique se glorifieront bientôt de posséder leur oratoire national dédié à Notre-Dame de Fatima. Cet oratoire sera érigé en acquittement d'un vœu de reconnaissance fait par les RR. PP. Oblats de cette Mission, en 1946, pour obtenir des secours pécuniaires du gouvernement pour leurs écoles au pays des Basutos. — (*The Catholic Mission Digest.*)

\* \* \*

### Donnez-nous des prêtres

Un énorme travail attend les Missionnaires en Amérique latine, pays que nous avons peut-être cru suffisamment pourvu d'ouvriers évangéliques. Les statistiques sont là pour nous prouver le contraire. Dans l'immense territoire s'étendant du Mexique à l'Argentine et au Chili, il y a moins de 25,000 prêtres pour 130,000,000 d'âmes. En donnant par moyenne 2,000 catholiques à chaque prêtre, l'Amérique latine aurait un nombre suffisant de prêtres pour 50,000,000 de ses habitants. En conservant cette moyenne d'un prêtre pour 2,000 âmes, il faudrait à cette partie de la vigne du Maître 40,000 nouveaux prêtres.

Le Brésil n'a que 5,000 prêtres pour sa population de 45,000,000, et plus de 30,000,000 de ses habitants vivent sans faire partie d'une paroisse organisée. Au Pérou, 7,000,000 d'âmes n'ont que 1,500 prêtres à leur disposition, et plus de la moitié de la population est sans secours au point de vue religieux. Le Panama n'a que 80 prêtres pour les deux tiers de son million de population. Au Paraguay, 100 prêtres seulement se partagent le soin spirituel d'un million d'âmes. Les ouvriers sont peu nombreux, répétons-le. — (*Maryknoll.*)

\* \* \*

### Rêve apostolique réalisé

S. Exc. Mgr A. Le Pailleur, évêque de Chittagong, au Bengale, a enfin vu se réaliser l'un de ses grands rêves apostoliques lors de l'ouverture du territoire des Monts Lushai à l'apostolat missionnaire. L'entrée de cette région de l'Assam avait jusqu'ici été refusée aux Missionnaires catholiques. Les Lushais, en général, sont avides d'entendre les explications de la doctrine chrétienne et il y a lieu d'espérer en une ère florissante pour l'Église catholique en cette contrée privée jusqu'à ce jour de sa bienfaisante charité. — (*The Catholic Mission Digest.*)

### Importance du christianisme aux Indes

*Trichinopoly (Indes).* — Les cendres de Gandhi devaient être mêlées aux eaux de tous les fleuves sacrés de l'Inde, y compris, dans le sud de la péninsule, celles du Cauveri: la cérémonie devait avoir lieu près de Trichinopoly, à l'endroit où ce fleuve étreint l'île de Sri Rangam et le temple fameux qui y est construit.

L'urne destinée au sud de l'Inde fut portée en avion jusqu'à Madras. Là, elle fut placée dans le compartiment magnifiquement décoré d'un train qui, en route, s'arrêta à toutes les stations pour permettre au peuple de rendre un dernier hommage aux restes du héros national. A Trichinopoly, l'urne fut déposée sous un dais, devant lequel la foule défila toute la nuit, tandis que les élèves de l'École Militaire montaient la garde d'honneur. Le 12 février, de grand matin, le cortège s'ébranla et mit six heures pour parcourir le court trajet de la ville au fleuve. Surmontée d'un riche baldaquin, l'urne dominait un char de procession autour duquel la foule récitait des *mantrams* (prières). On estime à 300,000 le nombre de personnes qui avaient pénétré, jusqu'aux genoux et même jusqu'à la ceinture, dans l'eau du fleuve, au moment où y furent jetées les cendres de Gandhi.

L'après-midi, les étudiants et les élèves de toutes les écoles de Trichinopoly organisèrent une procession funèbre qui fit le tour de la ville: comme elle n'avait aucun caractère religieux, les élèves catholiques y prirent part.

On s'étonnera peut-être d'entendre les panégyristes hindous établir un parallèle entre Gandhi et le Christ. Ils l'ont appelé, en effet, le plus grand apôtre de la paix et de la non-violence après Jésus: Mme Naidu, brahmine bengali collaboratrice du Mahatma, après avoir comparé son maître à Jésus, qui ressuscita le troisième jour, ajouta: « Gandhi non plus n'est pas mort, car son esprit demeure avec nous et nous guide. » Certains ont même affirmé que Gandhi était le plus grand chrétien de l'histoire. De telles comparaisons ne doivent pas nous scandaliser: elles montrent seulement que, même aux yeux des hindous qui les ont faites, l'enseignement de l'Évangile est le plus sublime qui soit au monde. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Les rajas de l'Inde et la liberté de l'apostolat

*Rome (A. I. F.).* — Au milieu de décembre dernier, M. Sardar Patel, Vice-Président du Conseil Suprême de Delhi, convoquait à Nagpur les représentants de quatorze petits États semi-indépendants et leur déclarait en substance: « Dans plusieurs États, des gens venus du dehors ont excité le peuple à la révolte. Ces États ont dû alors faire appel au Gouvernement de Delhi pour rétablir l'ordre intérieur. La même chose se reproduira ailleurs, mais Delhi n'est pas à même de venir sans cesse à votre aide. » Et il conclut en déclarant nettement que le seul moyen de maintenir l'ordre et d'assurer le progrès était la démission des Rajas, qui devaient céder leurs pouvoirs au Gouvernement central de Delhi. Le 1<sup>er</sup> janvier, l'indépendance de ces quatorze petits États avait cessé d'exister.

Pour l'apostolat catholique, ce changement entraîne d'importantes conséquences. En effet, l'opposition de certains rajas, qui interdisaient aux Missions l'achat de terrains, l'ouverture d'écoles et la construction de chapelles, se trouve du même coup supprimée. Tel est le cas, entre autres, de l'État d'Udaipur, où les Missionnaires n'avaient jamais pu acquérir de pied-à-terre et n'étaient autorisés qu'à quatre séjours annuels de quarante-huit heures chacun. Aujourd'hui, un Missionnaire s'est déjà établi à demeure au milieu des 10,000 catholiques qui s'y trouvaient sans prêtres. Et le mouvement de conversions ne tardera pas à s'étendre à d'autres États voisins, soustraits désormais à l'autorité des Rajas.

Ces prévisions sont fournies par un Jésuite belge du Chota-Nagpur, la magnifique Mission jadis évangélisée par le Père Lievens. Sur le territoire de cette Mission, qui compte 300,000 catholiques, existaient plusieurs petits États semi-indépendants.

— (*Fides*)



## *La page des enfants*

MES BONS PETITS AMIS,

Les vacances sont déjà entamées; aussi, je suis sûr de retrouver un grand nombre d'entre vous à la campagne, folâtrant aux alentours des lacs, sur le flanc des montagnes, au bord de la mer ou dans les grandes prairies avoisinant les fermes. Vous profitez de la halte bienfaisante ménagée entre deux années scolaires pour vous gorger d'air pur et de soleil. Loin d'essayer de refroidir le beau feu de votre enthousiasme, je viens au contraire en attiser la flamme, puisque je vous dis: « Jouissez tant que vous pourrez des mille attraits déployés par Dame Nature en cette saison... » Mais je m'empresse d'ajouter: « Sachez aussi adorer, prier et bénir le Créateur et le Conservateur de toutes les merveilles qui vous entourent; remerciez souvent le Père des Cieux dont la douce Providence revêt le lis des champs et nourrit les petits oiseaux! »

Voici une histoire que vous pourrez lire durant vos loisirs de vacances:

### CLAIRE-FONTAINE

Le courrier du matin apporte une grande enveloppe parfumée... Cécile, blondinette de dix ans, s'élançe pour la recueillir et la remet bien vite à sa mère en disant:

— Tenez, maman, c'est de tante Adrienne, je crois.

— Merci; oui, justement, c'est de tante Adrienne.

— De tante Adrienne? Oh!... s'écrie le gros Marcel, interrompant un instant son déjeuner, pour sourire au tableau invisible et charmant qu'évoque tout naturellement dans sa vive imagination le nom de sa bonne tante.

Maman sourit, car elle devine quel film captivant déroule ses féeriques images devant l'esprit de son petit garçon: c'est tout Claire-Fontaine qui passe, avec ses prairies et ses champs à perte de vue; Claire-Fontaine avec ses grands vergers, sa belle rivière aux eaux cristallines, son allée de sapins odorants conduisant de la route à la jolie maison de ferme toujours si ac-

cueillante... Claire-Fontaine enfin, domaine d'été d'un oncle et d'une tante aimés entre tous, et vrai paradis terrestre servant de cadre, durant la belle saison, aux ébats de trois jeunes cousines: Louise, huit ans, Hélène, sept ans, Michelle, trois ans, et surtout du blond et rieur Petit-Paul, le cousin de son âge avec qui il se souvient de s'être amusé tant et tant de fois...

Maman devine tout cela, c'est pourquoi elle sourit avec un brin de malice en regardant son Marcel. Puis, tandis que celui-ci recommence à mordre à belles dents la chair succulente d'une énorme poire, elle lit avec bonheur la missive de sa belle-sœur. Celle-ci invite Cécile et Marcel à venir partager les vacances de Paul et de ses sœurs à la ferme: « Hâtez-vous de nous les amener, écrit-elle en terminant, car tout Claire-Fontaine les attend avec joyeuse impatience! »

Ce qui met le comble à la joie des enfants, c'est que maman ajoute, en leur lisant la lettre d'invitation, dès le retour de leur père: « Nous irons, papa et moi, vous conduire à Claire-Fontaine en auto avec bébé Gilles, demain, car papa a justement affaire dans ces parages. »

— Oh! maman, quel bonheur! de s'écrier alors Cécile avec enthousiasme, tandis que Marcel, lui, ne trouve rien de mieux pour manifester le débordement de son bonheur que d'exécuter ses plus savantes cabrioles au beau milieu du boudoir.

Papa s'associe de tout cœur à la joie de ses enfants:

— Tant mieux, tant mieux! répète-t-il, l'air de la campagne vous fera du bien à tous les deux. D'ailleurs, ajoute-t-il un peu ému, nous ne nous en-



*La rivière où Louise aime tant à venir pêcher...*

nuierons pas trop, puisque nous irons vous voir toutes les fins de semaine.

— Comme ça, maman, s'informe Marcel, ce soir-là, avant de gagner son lit, on se couche une fois seulement, puis quand on se réveille, c'est le jour du départ pour Claire-Fontaine ?

— Oui, oui, c'est bien cela, sourit maman.

— Mais oui, Marcel, puisque c'est demain que nous partons, précise Cécile avec quelque importance; entre aujourd'hui et demain il n'y a qu'une nuit, voyons!...

— Et la nuit est toujours vite passée pour toi, mon garçon, ajoute papa, moqueur.

La nuit, en effet, ne paraît longue ni à Marcel ni à sa sœur, car l'un et l'autre ne font qu'un somme jusqu'au matin. Mais il n'est pas tard que déjà leur toilette est achevée et leur déjeuner dégusté. A sept heures, ils sont prêts à partir.

Leurs bons parents ont pitié d'eux et ne les laissent pas languir trop longtemps. On donne donc très tôt le signal du départ. La route, quoique montueuse, est belle et le soleil rayonne partout la gaieté. Sur le parcours, les prés sont émaillés de fleurettes qu'une brise légère balance gracieusement, tandis que sur les branches des arbres ou sur les piquets des clôtures, comme sur une estrade de théâtre, moucherolles, pinsons et mésanges y vont de leurs joyeuses ritournelles.

Voici la dernière côte; l'auto la gravit sans effort et du sommet la vue est superbe.

— Oh! regardez, papa, le drapeau est hissé, chez mon oncle Léon! s'écrie Marcel.

— Oui, et le vent est joliment fort là-haut; voyez comme il le secoue, remarque Cécile.

— Votre oncle et votre tante sont bien bons de saluer ainsi notre arrivée comme le plus joyeux des événements, dit papa.

— A Claire-Fontaine, l'accueil est toujours bien cordial, reprend maman émue.

Mais, nous voici à la rivière où Louise aime tant à venir pêcher, et c'est Claire-Fontaine enfin! L'auto enfile la longue allée de sapins, et, à la première clairière, le plus charmant tableau s'offre au regard: la petite Michelle apparaît les bras chargés de fleurs et la frimousse radieuse: quelle bienvenue, vraiment!... On fait monter la bambine en voiture, puis l'on continue avec elle jusqu'à la maison où toute la famille est réunie pour fêter la grande arrivée.

Tout de suite, chacun se sent chez soi à Claire-Fontaine; Petit-Paul disparaît bientôt en compagnie de Marcel, du côté des bâtiments à grains, et les fillettes babillent dans la jolie chambrette rose, destinée, pour le temps des vacances, à Louise et Cécile, juste en face de celle qu'occuperont Hélène et Michelle. Paul et Marcel coucheront ensemble dans la pièce donnant sur le verger, laquelle se transforme en boudoir durant le jour.

Papa va à ses affaires, au village voisin, et ne revient que pour le souper. A son retour, il aperçoit son Marcel, déjà en train d'arroser les plates-bandes; Cécile lui prête main-forte pour emplir l'arrosoir.



*La petite Michelle apparaît les bras chargés de fleurs.*

— Comme tu vois, on est vite à la besogne, explique oncle Léon, jovial; mais, le croiras-tu?... nos enfants ont déjà organisé quelque chose pour demain, avec l'approbation d'Adrienne, naturellement.

— Ah! vraiment? Peut-on savoir en quoi consiste ce quelque chose?

— C'est une cueillette de fraises en règle, avec dîner-pique-nique dans le petit bois de bouleau.

— C'est que, vois-tu, le temps passe si vite! Il faut se hâter d'en profiter...

Le temps, en effet, file tellement vite à Claire-Fontaine que les jours passent et s'évanouissent les uns après les autres comme les trop courts instants d'un beau rêve. Il n'en restera bientôt plus à nos heureux petits amis que le souvenir le plus délicieux... et aussi, et cela est très important, le mérite des petits actes de vertu accomplis durant cette agréable période de leur jeune vie.

Car il ne faut pas oublier que tante Adrienne a soin de placer en tête du programme des petits hôtes de la ferme: une grande joute d'amour pour l'Enfant Jésus et de générosité pour le rachat et le salut, par la prière, l'aumône et le sacrifice, des milliers d'enfants païens du monde entier.

Elle ne manque jamais d'exciter dès le matin tout son petit monde à la pratique des vertus de leur âge et de leur état. Aussi les cousins et cousines rivalisent-ils en même temps d'ardeur au jeu et de zèle à multiplier les actes d'amour, de charité, de douceur, etc., etc. Leurs journées, loin d'en être assombries ou attristées, n'en sont que plus sereines et plus ensoleillées. Et, grâce à cette petite industrie, Claire-Fontaine, le séjour délicieux où l'on s'amuse comme nulle part ailleurs, devient aussi celui où l'on grandit en amour pour Jésus, comme en générosité et en vaillance à son service!...

\*  
\*\*

Je vous souhaite, chers Enfants, des vacances comme celles de Cécile et de Marcel

à la ferme de l'oncle Léon, des vacances pendant lesquelles la pratique des petites vertus qui plaisent à Jésus soit unie au programme récréatif le plus entraînant!...



*Cécile prête main-forte à Marcel pour emplir l'arrosoir...*

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.



Lorsque vous voyez une jeune âme n'avoir d'aspirations que pour le ciel, ouvrez la porte du cénacle intime où elle a reçu les premières leçons, où elle a bégayé ses premiers mots, et vous vous écrierez: « Heureux ceux qui sont nés de parents vertueux! » La sainteté des parents est une lumière céleste devant laquelle le vice n'oserait paraître. La vue d'une mère est un grand jour qui éclaire ces jeunes esprits; et le visage d'un père un soleil qui les couvre de ses rayons et qui conduit leurs pas dans les voies du ciel.

S. CHRYSOSTOME.

# Bienfaits de Marie



Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. M.-E. P. — Vives actions de grâces pour faveur reçue. Mme E. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a fait trouver un logement. Mme Bélanger. — Reconnaisant merci à notre Mère du ciel pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Une abonnée. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue après promesse de publication. Mme Vachon, **Montréal**. — Reconnaissance pour la guérison de ma fillette menacée de rester infirme. Mme Lacombe, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Antoine Brisson, **Ville-Emard**. — Vive gratitude pour bienfait reçu. Mlle L. D. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme. — Toute ma reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour une grâce reçue par son intercession. Je demande une complète guérison. Mme W. B. — Remerciement à la très Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme F. Dandurand, **St-Vincent-de-Paul**. — Hommage de reconnaissance pour une conversion. Mme M., **Montréal**. — Reconnaisant merci pour bienfait reçu et demande de nouvelles prières pour la conversion d'une jeune fille. Anonyme. — Remerciements à notre Mère du ciel pour une grâce obtenue. Je sollicite ma guérison et celle d'un être cher. Mlle G. L. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme O. Arsenault. — Je remercie notre céleste Mère pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Je sollicite de nouveau sa protection. A. M. — Remerciements à Marie Immaculée pour sa protection. G. G. — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Mme A. O. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge pour la remercier d'une faveur obtenue. M.-A. R. — Hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme O. M. — Vives actions de grâces pour la guérison de mon garçon. Mme C. B. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel. Mme M. M., **Northampton, Mass.** — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour ma guérison. Mme M. M., **West-Warwick, R.-I.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme J.-A. T. — Remerciement pour grâce reçue. Mme E. F. — La faveur que je sollicitais m'a été accordée; veuillez remercier avec moi notre céleste Mère. Mme L.-A. L., **Montréal**. — Merci du cœur à Marie Immaculée pour sa protection! Mme A. S. — Rendez grâces au Seigneur et à sa sainte Mère pour une grande grâce qui m'a été accordée. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements pour succès dans mes entreprises. Mme V. P. — Grand remerciement pour faveur reçue. Anonyme.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Vive reconnaissance envers la très Sainte Vierge et sainte Catherine pour une faveur obtenue. G. A., **St-Eustache**. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce reçue par son entremise. Mme J. R., **Waterbury, Conn.** — Grand remerciement à la bienheureuse Maria Goretti pour trois faveurs reçues le même jour. Mme O. Daviault, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge et à Mgr de Laval pour faveur obtenue par leur intercession. Mme J.-M. Benoit, **Rosemont**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## Soubenez-vous



Veillez unir vos prières aux miennes afin d'obtenir de la Sainte Vierge plusieurs faveurs spéciales. M.-T.-H., **Trois-Rivières**. — Une position. M. Gilbert Lavoie, **Montréal**. — Je recommande ma famille à la Sainte Vierge; qu'elle nous accorde sa protection sur le chemin de la vie. Une abonnée. — Ma guérison et celle de plusieurs autres membres de ma famille. Mme H. G. — La guérison d'une grande malade condamnée par tous les médecins qui l'ont traitée. M. P. — Je recommande un enfant difficile à élever; le succès des entreprises de mon mari; une bonne santé pour toute ma famille. Anonyme. — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour une faveur spéciale et ma guérison. Mme D. H. — Le salut d'un vieillard; protection pour mes enfants; deux personnes qui me causent des ennuis. Une abonnée. — L'avenir de ma jeune fille. Mme L. G. — Je recommande mon fils, grand blessé de guerre. Mme F. V., **Woonsocket, R.-I.** — Je demande la conversion d'êtres chers; la santé pour moi-même et la résignation à la sainte Volonté du bon Dieu. C. P. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une grâce. G. B. — Je sollicite des prières pour la guérison d'un mal de dos. Mme M. T. — Je recommande mon garçon qui fait abus de boisson; une prière aussi pour ma guérison. Anonyme. — La conversion d'une personne chère et des vocations religieuses. Mme E. L., **Willimansett, Mass.** — Grâces demandées. H. L. — La faveur de trouver un logement convenable. Une dame de Joliette. — Je de-

mande ma guérison avec grande confiance. Mlle F. T. — Une neuvaine pour mon fils afin qu'il change de conduite. Une abonnée. — La santé pour une jeune étudiante. Mme A. P. — La guérison de ma jambe. Mme W. N. — Succès dans un commerce. Mme E. B. — La guérison d'un rhumatisme; du travail permanent pour mon mari et mon fils. Une abonnée. — La conversion de mon fils et d'un frère pervertis par les Témoins de Jéhovah. Anonyme. — Faveurs désirées. J. R. — La conversion de mon mari, ivrogne et infidèle; paix et bonheur à mon foyer. Une âme affligée. — La conversion d'un parent. Anonyme. — Une guérison et la réussite dans la vente d'une épicerie. Mme P. D. — La guérison complète d'un malade. Mme R.-A. G. — Une pensée dans vos prières pour les membres de ma famille et pour la paix dans le monde. A. P. — Je demande ma guérison avec confiance. D.-M.-D. Laberge. — Je recommande mon pauvre mari qui boit de plus en plus. Anonyme, **Charny**. — La conversion d'une fille et d'un garçon. Une abonnée. — J'ai été malade tout l'hiver; veuillez penser à moi. Mme R. M. — Une intention spéciale, Mme J. D. — La guérison complète d'un rhumatisme sciatique. Mme E. D., **Louiseville**. — Je suis malade, pauvre et seule dans le monde. Je demande l'aide de la Sainte Vierge. Anonyme. — Protection pour une jeune fille. Anonyme. — Je recommence ma sœur, mère de deux enfants, très malade. Mme V. M. — Une grande faveur vivement désirée. Mme W. T. — La réussite de nos entreprises. Mme B. E. G.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 8; guérisons, 23; positions, 6; intentions spéciales, 75.

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampe du sanctuaire . . . . . \$25.00

Un lampion ou un cierge . . . . .	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

# Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 17 mai)



M. le curé Patrice Lafrenière, **Hornepayne, Ont.**; notre Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur (Marie-Louise Chevette, de **St-Majorie de Grantham**), Missionnaire à Canton; Mme Joseph Ménard, **St-Elisabeth**, mère de notre Sœur Sainte-Elisabeth; Mme Vve Alfred Desrosiers, **Fall-River, Mass.**, mère de notre Sœur Saint-Jean-de-la-Croix; Mme Alphée Martin, **St-François-d'Assise de Bonaventure**, mère de notre Sœur Marguerite-de-Jésus; M. Léo Létourneau, **Mont-Louis, Gaspé**, frère de notre Sœur Marie-du-Calvaire; Mme Clément Filiatrault, **La Sarre**, sœur de notre Sœur Jeanne-de-Jésus; Mlle Claire De Serres, **St-Mélanie**, sœur de notre Sœur Dominique-du-Rosaire; Mlle Laurence Legrand, M. Nap. Geoffroy, Mme A. Demers, M. Moise Roussel, M. Michel Amorosa, M. Ernest Boivin, Mme Alfred Harvey, Mme Hormisdas Lavoie, M. Léon Paré, Mme Alcide Massé, Mme Emile Bois, M. Hervé Lalonde, Mme P. Lecompte, M. P. Beaudoin, M. J.-O. Venne, M. Antoine Grisé, Mlle Alexina Arpin, Mme Modeste Viau, Mme Léon Langlois, M. Etienne Gaulin, M. Wilfrid Drouin, Mme Walter Dolan, Mme J.-B. Masse, M. Uldège Denis, Mme Emile Caya, Mme Joseph Comtois, M. Avila Laurendeau, M. Armand Tétrault, M. et Mme André Glenne, M. P.-H. Sabourin, Mme H. Giguère, Mme Zéphirin Legault, M. Hector Robert, Mme Ferdinand Martel, Mme F.-U. Lavallée, Mme Louise Laurin, M. Narcisse Dupuis, M. Louis Gravel, Mme Alphonse Arcand, Mme Elisée Boucher, Mme D. Girardeau, M. Arthur Asselin, Mme A. Trudeau, M. Alphée Barabé, M. J.-A. Rousse, Mme O. Houle, Mme G. Malouin, M. L. Thibault, Mme Louis Brunelle, M. Louis-Alphonse Desrochers, M. Ludger Labrèche, M. Pierre Mailhot, Mme Ulric Tessier, M. Émile Bernier, M. A. Courtois, Mme Eugène Longval, Mme Théoime Massicotte, Mme Joseph Hébert, Mme A.-J. Simays, Mlle Thérèse Pelletier, M. Joseph Desrosiers, M. Jean-Marie Latour, Mlle A. Major, M. Philippe Vézina, M. L.-A. Bouchard, Mme M. Audette, M. Jean-Marie Savignac, Mme A. Testeide, M. Henri-Jules Dandurand, Mme T. Carbonneau, M. W.-H. Winslow, M. Pierre Bétournay, Mme Joseph Reid, Mme Alexandre Filion, Mme Z. Maisonneuve, Mme Joseph Drolet, Mme Lucien Labelle, **Montréal**; Mme Onésime Demers, Mme Joseph Therrien, Mme J.-P. Therrien, M. William Shanks, **Côte-Saint-Paul**; M. le notaire Roch Brunet, **Outremont**; M. Jacques Bourbonnais, Mme A.-E. Morin, **Ville-Emard**; Mme P. Pronovost, **Westmount**; M. Théophile Lecavalier, Mme Aristide Corbeil, Mme C. Saint-Jacques, M. Albert Bergeron, **Rosemont**; M. L.-G.-O. Pagé, **Knowlton**; M. Oscar Payette, **Varennes**; M. Joseph Langevin, Mme Hormisdas Laprairie, **Verchères**; M. Nazaire Bertrand, M. Pierre Lalonde, **St-Anne-de-Bellevue**; Mme Eugène Beauséjour, **Piedmont**; M. Joseph Gauron, **Longueuil-Ouest**; M. Patrick Brunet, **St-Agathe**; M. Charles Gervais, **St-Barthélemi**; M. Clément Gaudet, **Joliette**; Mlle Louisa Contant, **St-Jacques-de-l'Achigan**; M. et Mme Edouard Grenier, **St-Émile de Montcalm**; M. Aimé Préfontaine, **St-Hyacinthe**; Mme Daniel Piette, **Frelighsburg**; Mme Joseph Laflamme, **St-Valérien de Shefford**; M. et Mme Ed. Tétrault, **St-Jean-Baptiste-de-Rouville**; Mme Fortin, **Henryville**; M. Ernest Brissette, **St-Cyrille de Wendover**; M. Adolphe House, **Bagotville**; Mme Louis Couture-Chabot, **St-Léon-de-Standon**; M. Pierre Desnoyers, **Angéline, comté de Rouville**; M. Joseph Bellerose, **Trois-Rivières**; Mme G.-S. Marceau, Mlle Marie Turcotte, M. Joseph Vézina, **Québec**; M. Louis Côté, **St-Flavien**; M. et Mme Edouard Cayen, **St-Ubalde**; Mme David Fortin, **St-Côme, comté de Beauce**; Mme Philippe Bérubé, **St-Valérien de Rimouski**; M. Wilfrid Boulanger, **St-Blandine**; Mme Fortunat Paquette, **Rimouski**; Mme J.-A. Tremblay, **Les Éboulements**; Mme Salomon Gagné, **St-Fabien**; M. Edmour Simard, Mlle Alice Lapointe, **Chicoutimi**; Mme Louis Desagnés, **La Baleine**; Mme Vve Trefflé Simard, **St-Fulgence**; M. Eugène Perron, **Grande-Baie**; M. J.-A. Dumas, **Jonquière**; Mme Oliva Rivard, **St-Félicien**; Mme Joseph Lavoie, **Hébertville-Station**; Mme Joseph Girouard, **Marlborough, Mass.**; M. Joseph Girard, **Biddeford, Me**; M. Adélaïde Cloutier, **Brunswick, Me**; Mme Joseph Roy, **Putnam, Conn.**; Mme Vve David Dion, **Woonsocket, R. I.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

**J.-W. JETTÉ** Limitée  
ENTREPRENEURS  
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL  
Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
LIMITÉE

BEloir 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.  
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX** **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**HUILE INVICTA** **BRAISES POUR ENCENS**

**ENCENS LITURGIQUES** **VERRERIE RELIGIEUSE**

**ACCESSOIRES DU CULTE** **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

**SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.** **MONTRÉAL**

**F. BAILLARGEON** **51, Notre-Dame O.**

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

PLOMBERIE

**Dimer Desjardins**  
LIMITÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

*Avec les hommages des*

**PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC**

Coopérative de producteurs de poisson

*Siège social: GASPÉ, Qué.*

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

**GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée**

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
d'anthracites  
gallois  
et  
américains



Charbons  
bitumineux  
canadiens  
et  
américains

**MONGEAU & ROBERT C I E  
L T E E**

*Distributeurs d'huiles à chauffage*

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUEBEC, Limitée - Tél. 7101

**SALON DE COIFFURE**

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**IPIRANGA** DE L'ARGENT

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

**GRATIS 30 morceaux**

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
 Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
 M. J.-H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
 Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
 Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goître. »

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

## SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

**Mme C.-E. PELLETIER**

*Spécialiste en corseterie médicale*

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

**OMER DUQUETTE**  
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

## DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

## ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

## EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiennes et païennes.  
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT. Adresse postale: 135,  
Tai Sun Road, Canton

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.  
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong  
Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,  
Nan Paochen, Kiangsu (Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École, Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-  
l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-  
pensaire.

## EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique  
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique  
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.  
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-  
Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catho-  
lique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama  
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu  
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,  
Gagalangin (Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge  
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti  
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

## AFRIQUE

KATETE MISSION, Lelongwe P. O., B. E. Africa. Dispensaire. École. (Fondée en 1948)

# Bienfaiteurs de la Société

## des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.